

Transmission intergénérationnelle des souvenirs personnels : rôle de la relation parent-enfant dans la phénoménologie des souvenirs

Auteur : De Schutter, Sarah

Promoteur(s) : Bastin, Christine

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/24892>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



Transmission intergénérationnelle des souvenirs personnels : rôle de la relation parent-enfant dans la phénoménologie des souvenirs

Mémoire présenté par Sarah DE SCHUTTER, en vue de
l'obtention du diplôme de Master en Sciences Psychologiques, à
finalité spécialisée en psychologie clinique

Promotrice : Christine Bastin

Doctorant : David Baudet

Lecteurs : Schmidt Christina & Gavage Rudy

Année académique 2024-2025

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier Madame Christine Bastin, ma promotrice, pour ses conseils avisés, sa compréhension de mon style d'écriture, sa bienveillance et ses retours toujours constructifs. Son accompagnement m'a été précieux et profondément apprécié.

Merci à David pour ta disponibilité et ta patience face à mes innombrables questions. Merci pour ton soutien, ton aide et pour ta présence rassurante tout au long de ce parcours.

Je remercie également mes lecteurs, Christina Schmidt et Rudy Gavage. Je vous souhaite une bonne lecture, et vous remercie pour le temps consacré et votre attention.

Merci à Didier, mon maître de stage, et à Céline pour leur aide précieuse dans la recherche de participants et pour leur accompagnement.

Un grand merci à Annick Claes du Cyclotron, pour son accueil chaleureux, son sourire constant, sa disponibilité et son aide dans la gestion des documents. Nos échanges m'ont apporté motivation et encouragement.

Merci à Quentin pour ton aide précieuse et ta supervision dans l'analyse statistique. Ton expertise m'a permis d'aborder cette étape avec plus de clarté et de confiance.

Je remercie chaque participant pour son engagement, sa disponibilité, la confiance accordée ainsi que les moments partagés. Sans eux, ce travail n'aurait pas pu voir le jour.

Merci à mes amies, Anne-K et Roxanne, pour leurs conseils et leurs retours. À Anne-K, pour ton optimisme contagieux, tes sourires, ta joie de vivre. À Roxanne pour ta disponibilité, ta bienveillance et ton regard juste. Comme quoi, les tiroirs se remplissent vite... et de belles choses ;)

Je remercie mes parents pour leur soutien indéfectible, leurs encouragements et pour avoir mobilisé leur réseau. À ma maman, merci d'avoir été mon épaule, mon guide et pour les nombreuses heures de relecture. Merci de m'avoir appris à me battre et à me pousser vers le haut. À mon papa, qui ne dit pas toujours les choses, mais qui les montre à sa manière. Merci pour tes blagues et ton humour qui tombent toujours à pic et pour ta relecture attentive du mémoire. Merci d'avoir été là avec tout ton cœur.

Enfin, merci à Maryse. Même là-haut, tu continues de veiller sur moi. Tu m'as montré ce beau métier et redonné confiance. Sans toi, je serais bien loin d'où je suis aujourd'hui.

Table des matières

| | | |
|----------|---|----|
| 1 | Introduction générale | 1 |
| 2 | Introduction théorique | 3 |
| 2.1 | La mémoire autobiographique | 3 |
| 2.1.1 | Définition | 3 |
| 2.1.2 | Fonctions de la mémoire autobiographique | 4 |
| 2.1.3 | Le pic de réminiscence | 7 |
| 2.1.4 | Les caractéristiques de la richesse phénoménologique | 9 |
| 2.1.5 | Facteurs de modulation du souvenir autobiographique | 11 |
| 2.1.6 | Conclusion | 12 |
| 2.2 | Les souvenirs vicariants | 13 |
| 2.2.1 | Définition et processus d'élaboration | 13 |
| 2.2.2 | Fonctions des souvenirs vicariants | 15 |
| 2.2.3 | Le pic de réminiscence | 17 |
| 2.2.4 | Une lecture écologique des souvenirs vicariants | 18 |
| 2.2.5 | Conclusion | 21 |
| 2.3 | La relation parent et enfant dans la construction du soi | 22 |
| 2.3.1 | Le lien d'attachement et les récits familiaux dans la construction du soi | 22 |
| 2.3.2 | Conclusion | 26 |
| 3 | Question de recherche et hypothèses | 27 |
| 3.1 | Question de recherche | 27 |
| 3.1.1 | Hypothèse 1 – Proximité perçue et richesse des souvenirs transmis | 28 |
| 3.1.2 | Hypothèse 2 – Proximité perçue et richesse des souvenirs vicariants | 28 |
| 4 | Méthodologie | 29 |
| 4.1 | Participants | 29 |
| 4.2 | Procédure | 30 |
| 4.2.1 | Déroulement des entretiens | 31 |
| 4.3 | Matériel | 33 |
| 4.3.1 | Questionnaires issus de l'étude globale | 33 |
| 4.3.2 | Questionnaires spécifiques à l'étude présentée | 37 |
| 4.4 | Codage | 38 |
| 4.5 | Analyses statistiques | 39 |
| 5 | Résultats | 40 |
| 5.1 | Analyses descriptives | 40 |
| 5.2 | Analyses liées aux hypothèses de recherche | 41 |
| 5.2.1 | Hypothèse 1 | 41 |

| | | |
|-----------|---|----|
| 5.2.2 | Hypothèse 2 | 42 |
| 5.3 | Analyses exploratoires | 43 |
| 5.3.1 | Groupe « Parents » | 43 |
| 5.3.2 | Groupe « Enfants » | 45 |
| 6 | Discussion | 45 |
| 6.1 | Proximité perçue et caractéristiques des souvenirs chez les parents | 47 |
| 6.2 | Proximité perçue et richesse des souvenirs vicariants | 48 |
| 6.3 | Âge du parent et de l'enfant – Analyses exploratoires | 50 |
| 6.4 | Limites, implications et perspectives de recherche | 51 |
| 6.4.1 | Limites méthodologiques | 51 |
| 6.4.2 | Implications cliniques et perspectives de recherche | 52 |
| 7 | Conclusions | 54 |
| 8 | Bibliographie | 56 |
| 9 | Annexes | 72 |
| 9.1 | Annexe 1 : Formulaire de consentement (adulte et mineur) | 72 |
| 9.1.1 | Adulte | 72 |
| 9.1.2 | Mineur | 74 |
| 9.2 | Annexe 2 : Formulaire d'informations sur la transmission | 76 |
| 9.3 | Annexe 3 : Version abrégée du MEQ utilisée dans l'étude | 80 |
| 9.4 | Annexe 4 : Echelle d'Inclusion of Other in the Self (IOS) | 81 |
| 9.5 | Annexe 5 : Questionnaire sociodémographique | 82 |
| 10 | Résumé | 83 |

1 Introduction générale

Comme l'a résumé Fivush (2008), suivant la pensée de Bruner (1990), « *Les êtres humains sont des conteurs ; c'est à travers les récits qu'ils comprennent leur monde et eux-mêmes.* » (Bruner, 1990 ; Fivush, 2008).

L'être humain construit son rapport au monde, aux autres et à lui-même à travers les récits qu'il raconte. Qu'ils soient transmis oralement, inscrits dans l'écriture ou échangés au quotidien, ces récits ne relèvent pas uniquement du divertissement ou de l'information (Nelson & Fivush, 2004 ; Merrill & Fivush, 2016 ; Fivush & Merrill, 2016). Ils jouent un rôle fondamental dans la formation de l'identité, tant individuelle que collective (Fivush, 2008).

Parmi les formes de narration les plus déterminantes, la mémoire autobiographique, définie comme la mémoire des expériences personnelles vécues, occupe une place centrale (Hjuler et al., 2025 ; Pillemer, 2015). Elle constitue un système dynamique articulé autour des buts du soi (Conway & Pleydell-Pearce, 2000). Elle se développe dans le cadre d'interactions sociales et culturelles (Fivush, 2008 ; Bohanek et al., 2009). Ces échanges, notamment familiaux, donnent naissance à des souvenirs partagés, qu'ils soient vécus ensemble ou transmis entre générations (Bohanek et al., 2009).

La transmission intergénérationnelle, entendue ici comme le passage de souvenirs autobiographiques d'une génération à une autre, participe activement au développement de la mémoire de soi (Pillemer, 2024). Elle s'inscrit dans un espace relationnel où la qualité du lien parent-enfant joue un rôle structurant (Merrill & Fivush, 2016). Cette relation favorise la narration partagée et la co-construction du sens (Vranic et al., 2018 ; Bakir-Demir, 2023).

Les souvenirs transmis dans ce cadre ne sont pas de simples reproductions d'évènements : ils sont façonnés par les émotions, les intentions et les dynamiques relationnelles (Beike et al., 2016 ; Bakir-Demir, 2023). De nombreuses études ont mis en évidence la fonction sociale, la fonction identitaire et la fonction directive de la mémoire autobiographique (Alea & Bluck, 2003 ; Pillemer, 2015) . Elles ont également souligné la richesse phénoménologique des souvenirs en lien avec le contexte affectif dans lequel ils sont évoqués (Alea & Bluck, 2007 ; Beike et al., 2016).

Parmi ces récits, les souvenirs vicariants occupent une place particulière. Il s'agit de souvenirs d'expériences vécues par autrui (Pillemer, 2015). Souvent transmis dans un cadre

familial, ils contribuent à la construction narrative du soi, en particulier chez l'enfant adulte (Pillemer et al., 2024).

Dans cette dynamique, la proximité perçue entre les membres de la dyade parent-enfant adulte apparaît comme un facteur potentiellement déterminant. Elle reflète le degré d'intimité et de connexion ressenti par chacun (Krause & Haverkamp, 1996 ; Weng et al., 2025 ; Van Houdt et al., 2020). Elle peut influencer la manière dont les souvenirs sont sélectionnés, interprétés et exprimés. Cette proximité est elle-même façonnée par des variables relationnelles, émotionnelles et culturelles (Camia et al., 2021 ; Öner et al., 2020).

Ce mémoire s'intéresse au rôle de la relation parent-enfant dans l'expérience subjective des souvenirs personnels – qu'ils soient directement vécus ou vicariants – ainsi que dans leur perception, leur interprétation et leur expression. À ce titre, la richesse phénoménologique et le niveau d'élaboration narrative constituent des axes majeurs dans cette recherche.

La présente recherche s'articule autour d'une question de recherche centrale: *Existe-t-il une association positive entre la proximité perçue dans la dyade parent-enfant et la richesse phénoménologique des souvenirs transmis ?* Afin d'y répondre, deux hypothèses sont formulées. La première suppose qu'une plus grande proximité perçue par le parent envers son enfant serait associée à un style narratif plus élaboré et à une richesse phénoménologique plus élevée dans les souvenirs transmis. La seconde postule qu'une plus grande proximité perçue par l'enfant adulte envers son parent serait associée à une richesse phénoménologique plus élevée dans les souvenirs transmis par ce parent.

Afin d'examiner cette relation, une étude quantitative a été menée auprès de dyades parent-enfant adulte. Des questionnaires ont permis de mesurer la proximité perçue et les caractéristiques phénoménologiques des souvenirs.

Ce mémoire se structure en trois parties : une revue de la littérature sur la mémoire autobiographique, les souvenirs vicariants et la relation parent-enfant ; une présentation de la méthodologie et des résultats ; et enfin, une discussion des implications théoriques et méthodologiques ainsi que des perspectives ouvertes par cette recherche.

2 Introduction théorique

2.1 La mémoire autobiographique

La mémoire autobiographique contient des événements personnels significatifs (Beike et al., 2016). Elle organise le récit de vie, soutient la construction identitaire et permet le partage d'expériences vécues (Conway, 2005).

Ce chapitre présente ses fonctions principales : sociale, directive et identitaire (Alea & Bluck, 2003 ; Alea, 2004). La fonction sociale est approfondie à travers les thématiques de l'intimité et des relations interpersonnelles, notamment dans le cadre du lien entre parent et enfant adulte. Le chapitre aborde également le pic de réminiscence et les facteurs qui l'influencent. Enfin, il explore les caractéristiques phénoménologiques des souvenirs.

2.1.1 Définition

La mémoire autobiographique désigne la capacité à se rappeler et à revivre des expériences personnelles inscrites dans une histoire de vie propre à chaque individu (Hjuler et al., 2025). Elle repose sur l'interaction de plusieurs composantes qui permettent de structurer, sélectionner et interpréter les souvenirs personnels. Les **souvenirs épisodiques** sont des représentations mentales riches et détaillées. Ils intègrent des éléments sensoriels, émotionnels, perceptifs et cognitifs. Ces souvenirs concernent des expériences vécues de courte durée, allant de quelques secondes à quelques heures (Picard et al., 2009 ; Conway et al., 2004). Chaque jour, de nombreux souvenirs épisodiques sont générés. Cependant, seuls ceux jugés pertinents par rapport aux objectifs personnels sont consolidés. Ils peuvent alors s'intégrer aux connaissances plus générales sur soi. Les **connaissances autobiographiques** sont durables et organisées en structures hiérarchiques, telles que des périodes de vie ou des thèmes récurrents – par exemple, les premières expériences de vie ou les études supérieures (Picard et al., 2009 ; Conway et al., 2004). Contrairement aux souvenirs épisodiques, elles ne sont pas activées spontanément, mais constituent un ensemble structuré d'informations personnelles, mobilisables selon les besoins du moment. L'interaction entre ces deux composantes permet de construire un récit cohérent, organisé autour de soi (Fivush, 2011).

Cette structuration ne suffit cependant pas à rendre compte de la complexité du fonctionnement mémoriel. La mémoire autobiographique est un processus dynamique qui réorganise les souvenirs en fonction du présent (Fivush, 2011 ; Akdere & Ikier, 2024). Elle est influencée par les besoins identitaires et le regard que l'on porte depuis le présent. Les

souvenirs personnels évoluent : ils sont interprétés à travers les émotions, les récits familiaux et les échanges sociaux (Fivush, 2008 ; Fivush et al., 2011). Cela produit une lecture subjective du passé.

Pour rendre compte de cette complexité, le modèle du **Self Memory System** proposé par Conway et Pleydell-Pearce (2000) offre une structure claire. Il repose sur deux pôles : les souvenirs épisodiques et les connaissances autobiographiques. Ce modèle intègre également une troisième composante : le **self exécutif** (ou *working self*). Il s'agit d'un ensemble de processus cognitifs qui sélectionnent, relient et organisent les souvenirs. Cette régulation dépend du contexte actuel, des buts personnels, des croyances et désirs de l'individu (Conway & Pleydell-Pearce, 2000 ; Picard et al., 2009 ; Conway et al., 2004). Le self exécutif agit comme un filtre dynamique. Il module l'accessibilité des souvenirs selon leur pertinence identitaire, en favorisant certains contenus et en inhibant d'autres. Ce processus permet de maintenir une cohérence narrative entre les souvenirs et l'image que l'individu a de lui-même – qu'elle soit passée, présente ou future (Conway, 2005).

Enfin, la mémoire autobiographique se développe dans un cadre socio-culturel. Les interactions sociales, les récits partagés et les pratiques langagières influencent la manière dont les souvenirs sont racontés. C'est dans cet espace intersubjectif que le soi se construit, se transforme et se négocie tout au long de la vie (Fivush, 2011).

2.1.2 Fonctions de la mémoire autobiographique

Se remémorer et raconter des événements personnels ne relèvent pas uniquement d'une activité expressive. Ces pratiques jouent un rôle fondamental dans la construction de la compréhension de soi et des autres. Elles permettent à l'individu de donner du sens à son vécu et d'interagir avec son environnement social (Fivush, 2008 ; Alea, 2004).

Pour éclairer ce processus, plusieurs modèles ont été proposés afin d'expliquer comment les individus mobilisent leurs souvenirs autobiographiques. Parmi eux, le cadre écologique de Neisser (1978) met l'accent sur la mémoire en contexte réel. Il s'appuie sur des récits de vie, des études de cas et parfois des observations expérimentales (Alea, 2004).

Ce cadre théorique distingue trois fonctions principales de la mémoire autobiographique : la fonction sociale, la fonction identitaire et la fonction directive (Alea & Bluck, 2003 ; Baron & Bluck, 2009 ; Bluck, 2003 ; Alea, 2004 ; Vranic et al., 2018). Bien que ces fonctions soient théoriquement distinctes, elles sont interdépendantes dans la pratique. Leur

imbrication rend leur exploration empirique particulièrement complexe et nécessite une analyse nuancée (Bluck, 2003).

Afin de mieux comprendre leur rôle, les sections suivantes analyseront chacune de ces fonctions. Une attention particulière est portée à la fonction sociale, qui constitue un axe central de ce mémoire.

A) La fonction sociale

Les débuts d'une relation sont souvent caractérisés par des échanges, au cours desquels les informations personnelles sont partagées progressivement. Cette phase exploratoire permet d'évaluer la compatibilité et de poser les bases d'une confiance mutuelle. À mesure que celle-ci s'installe, des récits autobiographiques plus approfondis émergent, traduisant une volonté d'intensifier le lien affectif. Ces récits facilitent la compréhension mutuelle, révèlent des expériences communes et renforcent la proximité émotionnelle. Dans ce cadre, les souvenirs autobiographiques jouent un rôle structurant en révélant des éléments significatifs du vécu personnel (Beike et al., 2016).

Au-delà de relations intimes, la mémoire autobiographique soutient les interactions sociales dans un sens plus large (Beike et al., 2016). Le partage de souvenirs permet d'établir des repères communs, de renforcer la cohésion et de négocier sa place au sein d'un groupe. Cette fonction sociale favorise la réciprocité et l'intégration, même dans des contextes moins personnels (Alea & Bluck, 2003 ; Webster, 2003 ; Beike et al., 2016 ; Baron & Bluck, 2009).

Alea et Bluck (2003) identifient plusieurs modalités de la fonction sociale. Elle contribue au maintien des liens, à la continuité des échanges et au sentiment d'appartenance. Elle joue également un rôle dans la transmission intergénérationnelle : les souvenirs deviennent vecteurs de savoir, de valeurs ou de conseils (Alea & Bluck, 2003). Les jeunes adultes mobilisent leurs souvenirs pour renforcer leurs relations, tandis que les personnes plus âgées adoptent souvent une posture plus didactique (Alea & Bluck, 2003).

Enfin, la mémoire autobiographique contribue au développement de l'empathie (Alea & Bluck, 2003). Écouter le récit d'autrui permet d'accéder à sa perspective, de mieux comprendre son vécu et de renforcer la sensibilité émotionnelle dans l'interaction. Le partage d'expériences personnelles répond ainsi à des besoins sociaux fondamentaux : recherche de reconnaissance, consolidation des liens, intégration à un groupe (Alea & Bluck, 2003).

La mémoire autobiographique ne limite pas à l'évocation du passé : elle constitue un levier actif dans la construction du lien social (Beike et al., 2016). En mobilisant des souvenirs significatifs, les individus tissent des relations fondées sur la confiance, la réciprocité et la compréhension mutuelle (Beike et al., 2016 ; Baron & Bluck, 2009). Cette fonction dépasse le simple partage d'expériences : elle participe à la transmission culturelle, au maintien des liens intergénérationnels et au développement de l'empathie (Alea & Bluck, 2003 ; Beike et al., 2016). Ainsi, la mémoire autobiographique s'inscrit au cœur des dynamiques relationnelles, révélant son rôle fondamental dans l'élaboration de l'identité sociale (Baron & Bluck, 2009).

B) La fonction identitaire

Si la mémoire autobiographique joue un rôle essentiel dans les interactions sociales, elle participe également à un processus plus personnel : la construction de l'identité. En organisant les souvenirs dans une narration cohérente, elle permet aux individus de se représenter eux-mêmes à travers le temps et de maintenir une perception stable du soi (Vranic et al., 2018). Cette fonction identitaire contribue à articuler les expériences passées dans une perception d'un soi stable à travers le temps, tout en laissant place à des ajustements contextuels (Vranic et al., 2018).

Ce processus s'amorce à l'adolescence, période clé pour la construction du soi, et se poursuit tout au long de la vie. Les récits issus d'expériences passées, présentes ou futures permettent à l'individu de renforcer la cohérence de son identité et de construire une représentation continue de son parcours (Vranic et al., 2018).

Outre cette fonction identitaire, la mémoire autobiographique joue également un rôle prospectif. L'exploitation des souvenirs facilite l'orientation des comportements et des décisions futures en s'appuyant sur les apprentissages passés (Vranic et al., 2018). Cette dimension, appelée fonction directive, est examinée dans la section suivante (Vranic et al., 2018 ; Alea & Bluck, 2003 ; Alea, 2004).

C) La fonction directive

La fonction directive repose sur l'idée que les souvenirs personnels peuvent clarifier l'action présente et orienter la prise de décision (Vranic et al., 2018). Selon Baddeley (1988), ce mécanisme facilite la résolution de problèmes en mobilisant des expériences antérieures (Vranic et al., 2018). Par exemple, la préparation à un entretien d'embauche peut s'appuyer sur

des situations professionnelles passées, permettant ainsi d'ajuster son comportement et d'optimiser sa posture (Webster, 2003).

Au-delà du niveau individuel, cette fonction contribue à la formation de schémas mentaux. Robinson et Swanson (1990) soulignent que les représentations issues du passé facilitent la compréhension des comportements d'autrui et permettent de réguler ses propres réactions dans des contextes analogues (Robinson & Swanson, 1990 ; Vranic et al., 2018).

De plus, elle participe à la construction de croyances et d'attitudes. Des souvenirs associés à des réussites peuvent renforcer l'estime de soi et encourager une posture confiante et résiliente face aux défis. À l'inverse, des souvenirs d'échecs peuvent engendrer un repli sur soi ou des comportements d'évitement (Vranic et al., 2018).

Enfin, au-delà des fonctions sociale, identitaire et directive, la mémoire autobiographique présente aussi des caractéristiques temporelles spécifiques (Vranic et al., 2018 ; Alea & Bluck, 2003 ; Alea, 2004). L'un des phénomènes les plus étudiés en ce domaine est celui du pic de réminiscence, qui est abordé dans la section suivante (Koppel & Rubin, 2016 ; Svob & Brown, 2012).

2.1.3 Le pic de réminiscence

A) Définition

Le pic de réminiscence désigne un phénomène bien documenté dans la mémoire autobiographique. Elle concerne une surreprésentation des souvenirs autobiographiques situés généralement entre 15 et 25 ans, période souvent associée à des événements marquants pour la construction identitaire (Koppel & Rubin, 2016 ; Jansari & Parkin, 1996 ; Özdemir et al., 2024 ; Svob & Brown, 2012). Toutefois, cette plage temporelle peut varier légèrement selon les méthodes d'étude employées (Jansari & Parkin, 1996 ; Svob & Brown, 2012).

Plusieurs théories explicatives ont été proposées pour clarifier cette concentration mnésique. La **théorie de la formation identitaire** avance que cette période est jalonnée d'événements significatifs – premières amitiés, découvertes, choix de vie – qui jouent un rôle central dans la construction du soi et laissent une empreinte durable (Conway & Pleydell-Pearce, 2000 ; Koppel & Rubin, 2016). La **théorie cognitive** avance que les souvenirs formés dans la période de réminiscence sont plus facilement accessibles à l'âge adulte. Leur encodage serait facilité par leur intensité émotionnelle et leur importance personnelle (Koppel & Rubin, 2016). Enfin, la **théorie des capacités cognitives** suggère que la performance optimale des

fonctions mentales durant cette tranche d'âge favorise la rétention des expériences vécues (Svob & Brown, 2012 ; Koppel & Rubin, 2016). Ce phénomène illustre ainsi comment la mémoire autobiographique est influencée par des facteurs à la fois psychologiques, cognitifs et développementaux, révélant une dynamique complexe entre vécu personnel et organisation mnésique.

B) Comprendre le pic de réminiscence : méthodes, contextes et influences

Les recherches ont montré que la période du pic de réminiscence varie selon la méthode utilisée pour susciter les souvenirs. Lorsque les participants sont invités à réagir à des mots-clés, la période concernée s'étend généralement de 9 à 23 ans (Koppel & Rubin, 2016). En revanche, lorsqu'on leur demande d'évoquer des événements jugés significatifs dans leur vie, cette période se situe plutôt entre 15 et 28 ans (Koppel & Berntsen, 2016). Cette différence s'explique par la nature des consignes : les mots-clés activent une récupération associative, souvent liée à des souvenirs plus précoces, tandis que les souvenirs importants mobilisent des événements structurants pour l'identité, généralement survenant à un âge plus avancé (Koppel & Berntsen, 2016 ; Koppel & Rubin, 2016).

Il convient toutefois de nuancer les résultats issus de la méthode des mots-clés. L'estimation de la période de réminiscence dépend fortement des choix méthodologiques, notamment de l'intervalle de regroupement des âges. Des tranches larges, comme de 10 à 19 ans, tendent à lisser les données et à situer le pic plus tardivement (Koppel & Rubin, 2016). À l'inverse, des regroupements plus fins, par exemple, tous les cinq ans, peuvent révéler une émergence plus précoce du phénomène (Koppel & Berntsen, 2016 ; Koppel & Rubin, 2016).

Au-delà des aspects méthodologiques, le pic de réminiscence est influencé par des facteurs culturels, cognitifs et sociaux. Les événements marquant des transitions de vie – comme l'entrée dans l'âge adulte, les premières responsabilités ou les choix de carrière – sont souvent mieux mémorisés, car ils jouent un rôle central dans la structuration de l'identité (Özdemir et al., 2024). Ce phénomène concerne particulièrement les souvenirs positifs. Cependant, certains souvenirs négatifs, notamment ceux liés à des émotions comme la honte ou l'embarras, sont également fréquemment évoqués. Ils surviennent à des moments charnières, renforçant leur impact mnésique (Koppel & Berntsen, 2016 ; Özdemir et al., 2024).

Cette dynamique mémorielle correspond aux recherches sur les scénarios de vie partagés au sein d'une culture. Ils orientent l'attention mémorielle vers certaines étapes

communes – les premiers amours, le départ du foyer, l’entrée dans la vie active – et contribuent à la concentration des souvenirs autour de cette période (Koppel & Berntsen, 2016 ; Özdemir et al., 2024).

Ainsi, le pic de réminiscence ne peut être réduit à une simple accumulation de souvenirs liés à l’âge. Il reflète une interaction complexe entre les dynamiques cognitives, les expériences émotionnelles, les normes culturelles et les choix méthodologiques (Svob & Brown, 2012). Ce phénomène permet de mieux comprendre pourquoi certaines périodes de vie laissent une empreinte durable dans la mémoire autobiographique, et comment cette mémoire contribue à façonner notre compréhension du passé et notre rapport au présent (Özdemir et al., 2024).

Pour aller au-delà de la distribution temporelle des souvenirs, il est essentiel d’examiner leur qualité subjective. La richesse phénoménologique permet d’explorer cette dimension, en mettant l’accent sur les caractéristiques qualitatives de l’expérience mémorielle.

2.1.4 Les caractéristiques de la richesse phénoménologique

En psychologie cognitive, la phénoménologie désigne l’étude des souvenirs autobiographiques en tant qu’expériences subjectives, vécues de l’intérieur par l’individu, indépendamment de leur exactitude objective (Husserl, 1983). Elle ne cherche pas à vérifier ce qui s’est réellement passé, mais à comprendre comment le souvenir est ressenti, perçu et reconstruit mentalement (Sutin & Robins, 2007 ; Luchetti & Sutin, 2018 ; Vannucci et al., 2020).

Dans cette perspective, la notion de richesse phénoménologique permet de qualifier la profondeur et la vivacité de cette expérience subjective (Sutin & Robins, 2007). Elle désigne l’intensité avec laquelle un souvenir mobilise des impressions sensorielles, des émotions, une organisation temporelle, et une clarté mentale. Autrement dit, si la phénoménologie s’intéresse à *comment* le souvenir est vécu, la richesse phénoménologique décrit à *quel* point cette expérience est vive, détaillée et signifiante pour l’individu (Moulin et al., 2023).

La **vivacité** d’un souvenir renvoie à l’intensité avec laquelle celui-ci est réactivé au moment de sa remémoration. Elle se manifeste par une impression de revivre l’évènement (Alea, 2004 ; Sutin & Robins, 2007). Cette expérience subjective est généralement accompagnée de sensations précises et d’une forte charge émotionnelle. Les individus décrivent souvent cette vivacité comme le fait de « voir » ou « ressentir » à nouveau l’évènement passé. Les souvenirs les plus vivaces sont souvent associés à des événements marquants, soit en raison de leur

intensité émotionnelle, soit parce qu'ils sont investis d'une signification subjective (Talarico et al., 2004 ; McAdams & McLean, 2013 ; Berntsen & Thomsen, 2005). Ils tendent à être plus facilement accessibles, plus fréquemment rappelés, et jouent un rôle important dans la construction du récit de soi (Alea, 2004).

Cette vivacité ne dépend pas uniquement des caractéristiques intrinsèques de l'évènement initial, mais également de facteurs interindividuels. Certaines dispositions personnelles, telles qu'une sensibilité émotionnelle élevée ou une tendance à accueillir pleinement ses affects, sont associés à une réactivation plus intense sur le plan sensoriel et affectif (Sutin & Robins, 2007). À l'inverse, des stratégies de régulation comme la suppression émotionnelle tendent à atténuer la clarté phénoménologique du souvenir et à en réduire la richesse descriptive (Sutin & Robins, 2007). En ce sens, la vivacité reflète autant l'intensité avec laquelle le souvenir est vécu lors de sa remémoration que la manière dont il est intégré et modulé par l'individu. Elle contribue à sa persistance mnésique à long terme, favorise son intégration dans l'identité personnelle, et facilite sa transmission dans les interactions sociales, en rendant sa narration plus accessible et plus intelligible pour autrui (Conway & Pleydell-Pearce, 2000).

La richesse phénoménologique repose aussi sur la présence de **détails sensoriels**, qui correspondent à la diversité et à la précision des informations perceptives issues des différentes modalités présentes lors de l'encodage (Sutin & Robins, 2007). Ces éléments ne se contentent pas d'enrichir l'expérience du souvenir : ils facilitent son accès, renforcent sa stabilité et contribuent à sa capacité de transmission (Sutin & Robins, 2007). Cette dimension sensorielle est étroitement liée au contenu émotionnel du souvenir, qui joue un rôle tout aussi déterminant dans sa vivacité et mémorabilité (Sutin & Robins, 2007).

La **valence** et l'**intensité émotionnelle** constituent deux autres composantes majeures. La valence désigne la tonalité affective du souvenir – positive, négative ou ambivalente – tandis que l'intensité renvoie à la force de l'émotion ressentie lors de l'évènement ou de sa remémoration (Boyacioglu & Akfirat, 2015 ; Sutin & Robins, 2007). Une émotion faible, même positive, peut générer un souvenir rapidement oublié, alors qu'une émotion intense, quelle que soit sa valence, favorise une consolidation mnésique plus robuste et augmente les probabilités de rappel (Boyacioglu & Akfirat, 2015). Ces nuances influencent également le contexte de partage : les souvenirs à valence positive circulent plus facilement dans les échanges sociaux ordinaires, tandis que ceux à valence négative ou ambivalente trouvent plus

souvent leur place dans des moments d'intimité ou de confiance (Sutin & Robins, 2007 ; Conway & Pleydell-Pearce, 2000).

La **clarté** et l'**accessibilité** du souvenir jouent également un rôle dans sa richesse phénoménologique. La clarté désigne la structuration interne du souvenir et la précision de ses éléments, ce qui le rend compréhensible et cohérent pour le sujet (McAdams & McLean, 2013). L'accessibilité, quant à elle, renvoie à la facilité avec laquelle le souvenir peut être réactivé, souvent grâce à des indices sensoriels, émotionnels ou contextuels. Cette évocabilité joue un rôle clé dans la mémoire individuelle et dans sa transmission sociale (Sutin & Robins, 2007).

Enfin, la **perception temporelle** du souvenir influence sa richesse phénoménologique. D'un point de vue général, les souvenirs récents tendent à conserver davantage de détails sensoriels et contextuels, tandis que les souvenirs plus anciens évoluent vers des formes plus schématiques, parfois réinterprétés en fonction de nouvelles expériences (Conway & Pleydell-Pearce, 2000). Toutefois, cette dynamique n'est pas strictement linéaire : le phénomène de pic de réminiscence montre que certains souvenirs anciens, notamment ceux situés entre la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte, conservent une vivacité et une richesse exceptionnelles (Fivush, 2011). Cette évolution temporelle participe à la continuité narrative du soi et à la construction identitaire (Fivush, 2011 ; Conway & Pleydell-Pearce, 2000).

2.1.5 Facteurs de modulation du souvenir autobiographique

Si le temps transforme la structure des souvenirs, d'autres variables personnelles interviennent également. L'âge, en particulier, modifie la façon dont les événements passés sont revécus et interprétés. Plusieurs études ont montré que les personnes âgées ont tendance à décrire leurs souvenirs autobiographiques avec davantage de détails sensoriels et émotionnels que les jeunes adultes (De Brigard et al., 2016, 2017 ; Özbeck et al., 2020 ; Akdere & Ikier, 2024). Cette différence pourrait s'expliquer par une stratégie cognitive appelée *réévaluation cognitive*, qui consiste à reconstruire les souvenirs en mettant l'accent sur des éléments émotionnellement positifs ou plus faciles à accepter (Akdere & Ikier, 2024).

Par ailleurs, les personnes âgées se rappellent plus facilement des souvenirs à valence positive, ce qui semble refléter un besoin accru de préserver leur bien-être émotionnel (Özbeck et al., 2020 ; Akdere & Ikier, 2024). Ce phénomène est soutenu par la théorie de la *sélectivité socio-émotionnelle*. Selon cette approche, les personnes âgées tendent à privilégier les

souvenirs agréables, ce qui contribue à maintenir leur bien-être émotionnel (Carstensen & Mikels, 2005 ; Mather & Carstensen, 2003 ; Akdere & Ikier, 2024).

Au-delà de la manière dont les souvenirs sont vécus sur le plan subjectif, leur contenu joue un rôle central dans leurs fonctions identitaire et sociale. Le souvenir autobiographique ne se limite pas à des faits : il intègre des éléments subjectifs tels que les émotions, les jugements personnels et les réflexions liées à l'évènement initial (Alea, 2004). Ce contenu contribue à la continuité du soi et au maintien du lien avec le passé (Fivush et al., 2011). Or, c'est dans le **partage** que cette charge subjective prend tout son sens. Ce ne sont pas les faits eux-mêmes qui renforcent les liens sociaux, mais la manière dont ils sont vécus et racontés (Vranic et al., 2018).

Partager des expériences significatives permet de nourrir l'estime de soi, l'attachement et le sentiment d'authenticité dans les relations interpersonnelles (Sutin & Robins, 2007). Certaines caractéristiques phénoménologiques – vivacité, clarté, intensité émotionnelle – renforcent cette capacité de transmission (Alea & Bluck, 2003 ; Sutin & Robins, 2007).

2.1.6 Conclusion

Ce chapitre a proposé une analyse de la mémoire autobiographique comme système structuré autour du soi. Elle permet à l'individu de revivre des expériences personnelles et de les organiser dans un récit cohérent (Fivush, 2011). Ce processus repose sur l'interaction entre les souvenirs épisodiques et les connaissances autobiographiques, influencé par les émotions, les croyances et le contexte social (Conway et al., 2004 ; Fivush, 2011 ; Berntsen & Rubin, 2012 ; Hjuler et al., 2025).

Trois fonctions principales ont été identifiées : sociale, identitaire et directive (Bluck & Alea, 2003 ; Bluck, 2003). Ces fonctions ne sont pas indépendantes : elles interagissent constamment. Ensemble, elles montrent comment les souvenirs personnels servent à s'adapter socialement, à affirmer son identité et à orienter ses choix (Bluck, 2003 ; Baron & Bluck, 2009). Cette interaction révèle une dynamique riche entre ce que l'on vit, la manière dont on s'intègre dans la société, et les processus mentaux qui nous permettent de réfléchir et de décider (Bluck & Alea, 2003 ; Bluck 2003 ; Baron & Bluck, 2009).

Le pic de réminiscence illustre la tendance à se souvenir plus fréquemment d'évènements survenus entre la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte (Koppel & Rubin, 2016). Cette concentration mnésique s'explique par des facteurs identitaires, cognitifs et culturels, et montre

l'impact durable de certaines expériences sur la mémoire autobiographique (Koppel & Rubin, 2016 ; Özdemir et al., 2024).

La richesse phénoménologique des souvenirs – vivacité, clarté, intensité émotionnelle, accessibilité – joue un rôle dans leur mémorabilité et leur fonction sociale (Sutin & Robins, 2007). Ces caractéristiques varient selon les individus et évoluent avec l'âge (De Brigard et al., 2016, 2017 ; Akdere & Ikier, 2024). Elles influencent la manière dont les souvenirs sont intégrés dans le récit de soi et transmis dans les interactions (McAdams & McLean, 2013).

En conclusion, la mémoire autobiographique apparaît comme un processus évolutif, à la croisée des dimensions cognitives, affectives et sociales (Conway & Pleydell-Pearce, 2000). Elle joue un rôle essentiel dans la construction de l'identité, à la continuité du vécu et au maintien du lien social tout au long de la vie (Fivush et al., 2011 ; Alea & Bluck, 2003).

2.2 Les souvenirs vicariants

La mémoire autobiographique repose sur des expériences vécues personnellement (Conway & Pleydell-Pearce, 2000). Toutefois, les récits familiaux ou culturels offrent une autre forme d'appropriation de l'histoire individuelle. Les souvenirs vicariants sont des récits rapportés qui permettent à l'individu de s'identifier à des événements non vécus (Fivush & Merrill, 2016 ; Merrill & Fivush, 2016). Ces récits jouent un rôle dans la construction du soi et le renforcement des liens intergénérationnels (Fivush & Merrill, 2016 ; Merrill & Fivush, 2016).

Ce chapitre examine la définition, l'élaboration et l'usage des souvenirs vicariants dans le cadre familial. Une clarification conceptuelle est d'abord proposée, suivi d'une présentation du raisonnement vicariant. Leur structuration temporelle est analysée à travers le phénomène de pic de réminiscence. Enfin, une lecture écologique permet de replacer ces souvenirs dans un cadre relationnel et culturel élargi, soulignant leur rôle dans le maintien du lien social et la continuité identitaire.

2.2.1 Définition et processus d'élaboration

Les souvenirs vicariants se distinguent des souvenirs autobiographiques. Ces derniers renvoient à des événements vécus, souvent accompagnés de sensations précises et d'émotions fortes (Conway & Pleydell-Pearce, 2000 ; Pillemer et al., 2015). Les souvenirs vicariants, eux, se construisent à partir de récits d'expériences vécues par autrui (Bluck & Lind, 2024). L'individu ne les a pas traversés lui-même, mais en conserve une trace en mémoire (Steiner,

2024). Cette trace, souvent moins détaillée sur le plan sensoriel ou émotionnel, peut néanmoins s'ancrer durablement dans la mémoire individuelle (Pillemer et al., 2015, 2024).

L'écoute d'un récit peut générer deux niveaux de souvenir. Le premier concerne le **contexte de la narration** – par exemple, le moment où l'histoire est racontée lors d'une discussion familiale – qui constitue une expérience vécue et relève de la mémoire autobiographique (Thomsen & Pillemer, 2017). Le second niveau porte sur le **contenu du récit**, c'est-à-dire l'évènement vécu par autrui et transmis par la parole. Ce souvenir, bien qu'indirect, appartient à la mémoire vicariante (Pillemer et al., 2024 ; Bluck & Lind, 2024). Cependant, la distinction entre les deux niveaux reste discutée. Pour certains auteurs, le souvenir vicariant renvoie principalement au contenu du récit. Il ne concerne pas le contexte dans lequel l'histoire est entendue (Pillemer et al., 2024). D'autres, comme Bluck & Lind (2024), insistent sur l'importance de préciser cette définition. Ils distinguent le cadre narratif – les circonstances de narration – de l'évènement transmis par le récit (Bluck & Lind, 2024).

Cette distinction permet d'approfondir la compréhension des processus cognitifs à l'œuvre dans la mémoire vicariante. Parmi eux, le Raisonnement Vicariant occupe une place centrale (Bluck & Lind, 2024). Ce processus repose sur deux dynamiques complémentaires : une orientation vers l'expérience de l'autre et une mise en lien avec son propre cadre de référence (Pillemer et al., 2024).

L'orientation vers autrui désigne le processus par lequel l'auditeur cherche à comprendre les émotions et les pensées de la personne qui raconte. Il adopte temporairement son point de vue, en tentant de reconstruire mentalement l'expérience de l'autre (Pillemer et al., 2024 ; Bluck & Lind, 2024).

L'orientation vers soi consiste, quant à elle, à faire résonner le récit avec sa propre vie. L'individu réfléchit à la signification de l'histoire pour lui, à la manière dont elle entre en résonance avec ses expériences, ses valeurs ou ses interrogations (Bluck & Lind, 2024 ; Pillemer et al., 2024).

Ces deux dynamiques ne s'excluent pas. Elle se conjuguent fréquemment, et un souvenir vicariant est souvent retenu durablement lorsqu'il est à la fois compris du point de vue de l'autre et résonne avec l'histoire personnelle de l'auditeur (Bluck & Lind, 2024 ; Pillemer et al., 2024).

Dès l'enfance, les récits parentaux peuvent activer ces mécanismes. En répétant certaines histoires, les parents permettent aux jeunes de les retenir, et ce, avant même qu'ils ne soient capables de construire leurs propres souvenirs autobiographiques (Fivush, 2008). Partagés dans un contexte affectif fort, ces narrations contribuent à la compréhension du monde et posent les bases d'une identité narrative. Même s'ils concernent des événements éloignés ou abstraits, ils peuvent s'ancrer durablement en mémoire et être réactivés à l'âge adulte, notamment dans des situations similaires (Pillemer et al., 2024).

2.2.2 Fonctions des souvenirs vicariants

Les souvenirs vicariants remplissent des fonctions psychologiques proches de celles des souvenirs autobiographiques, quoique de manière moins intense. Bien qu'ils soient issus d'expériences racontées par autrui, ils influencent la manière dont les individus se construisent, agissent et se relient aux autres (Pillemer et al., 2024 ; Thomsen & Pillemer, 2017 ; Thomsen & Vedel, 2019).

Une étude menée auprès de familles a mis en évidence la diversité des intentions parentales derrière le partage de récits. Parmi celles-ci : transmettre des repères ou des conseils (23%), soutenir la construction identitaire (13%, McLean, 2015) et, plus largement, renforcer le lien affectif (52%). Ces motivations rejoignent les fonctions identifiées : sociale, identitaire et directive. Cependant, quelle que soit l'intention initiale du parent, l'enfant, en tant que récepteur, mobilise ces récits selon son propre rôle social et son stade de développement (McLean, 2015 ; Bakir-Demir et al., 2023). Cela invite à explorer les fonctions des souvenirs vicariants, en commençant par la fonction sociale.

A) Fonction sociale

Ces récits transmis par autrui ne se limitent pas à guider ou à structurer l'individu : ils jouent également un rôle actif dans la vie sociale. Ils facilitent la circulation d'une mémoire partagée entre générations, renforcent les liens affectifs et nourrissent le sentiment d'appartenance (Fivush & Merrill, 2016).

Les parents jouent un rôle central dans la transmission des récits, et ce dès la petite enfance. Ces histoires poursuivent plusieurs objectifs : nourrir le lien d'attachement (Bakir-Demir et al., 2023), transmettre un savoir (Steiner, 2024) et/ou façonner une identité partagée (Harris & Van Bergen, 2024). Leur contenu, leur tonalité et leur mise en récit varient selon le contexte et l'auditeur – par exemple, une même histoire peut être racontée différemment à un

jeune enfant ou à un adolescent, selon la fonction recherchée : rassurer (Bakir-Demir et al., 2023), conseiller (Steiner, 2024), transmettre une valeur ou susciter l'identification (Harris & Van Bergen, 2024).

Ces récits familiaux, transmis et modulés au fil des interactions, s'inscrivent dans une mémoire partagée en constante évolution. Ils ne se contentent pas de relier les individus entre eux : ils les ancrent dans une histoire plus vaste, faite de liens, de valeurs et de souvenirs communs (Harris & Van Bergen, 2024).

En circulant au sein de la famille, ces récits nourrissent une mémoire collective qui dépasse le simple échange narratif. Ils offrent des repères (McLean, 2015 ; Bakir-Demir et al., 2023), des modèles (Merrill et al., 2019) et des valeurs à transmettre (Fivush & Merrill, 2016 ; Merrill & Fivush, 2016). À ce titre, ils participent aussi à la construction de l'identité individuelle (Merrill et al., 2019 ; McLean, 2015 ; Bakir-Demir et al., 2023 ; Fivush & Merrill, 2016).

B) Fonction identitaire

Certains souvenirs vicariants contribuent à façonner l'identité personnelle, notamment en renforçant le sentiment d'appartenance à une lignée familiale (Harris & Van Bergen, 2024) ou à une communauté culturelle (McLean, 2015 ; Bakir-Demir et al., 2023). Ils permettent également d'intégrer certains traits valorisés- tels que la résilience, le courage ou l'autonomie – transmis à travers des récits récurrents (McLean, 2015 ; Bakir-Demir et al., 2023 ; Harris & Van Bergen, 2024).

Ce processus identitaire, souvent implicite, prend forme à travers les récits transmis. Ancrés dans la relation, ces souvenirs nourrissent aussi le lien familial (Fivush & Merrill, 2016 ; Merrill & Fivush, 2016) et la mémoire collective (Merrill et al., 2019 ; McLean, 2015 ; Bakir-Demir et al., 2023).

En plus de structurer l'identité, certains souvenirs vicariants jouent un rôle dans l'orientation des comportements (McLean, 2015 ; Bakir-Demir et al., 2023). Ils offrent des exemples concrets, des mises en garde ou des encouragements, souvent mobilisés dans des situations de choix ou de transition (Pillemer et al., 2024). Leur influence dépasse le cadre symbolique : elle s'exprime aussi dans l'action (McLean, 2015 ; Bakir-Demir et al., 2023 ; Pillemer et al., 2024).

C) Fonction directive

Les souvenirs vicariants peuvent aider l'individu à anticiper les conséquences de certaines décisions et d'ajuster son comportement face à de nouvelles situations (Pillemer et al., 2024). Cette fonction devient particulièrement utile lors de transitions importantes – comme devenir adulte, devenir parent, vivre un deuil – lorsque l'expérience personnelle ne suffit pas toujours pour orienter l'action (Pillemer et al., 2024).

Les jeunes enfants disposent de peu de repères autobiographiques pour comprendre le monde social (Bakir-Demir et al., 2023). Ils s'appuient alors sur les récits entendus, qui leur offrent des exemples vécus (Bakir-Demir et al., 2023), des repères narratifs et de comportement (Steiner, 2024). À l'âge adulte, ces souvenirs restent mobilisables, notamment lorsqu'ils font écho des événements similaires vécus par des proches – un changement de métier, une séparation conjugale, une maladie (McLean, 2015 ; Bakir-Demir et al., 2023 ; Steiner, 2024).

Ce rôle de guide ne dépend pas uniquement du contenu du récit. Il repose aussi sur la relation entre celui qui raconte et celui qui écoute. Plus le récit est chargé émotionnellement et transmis par une personne proche, plus il est susceptible d'influencer des comportements futurs (Pillemer et al., 2024)

Ainsi, si les souvenirs vicariants remplissent des fonctions essentielles – sociales, identitaires et directives – tous ne marquent pas la mémoire avec la même intensité (Harris & Van Bergen, 2024). Certains récits, transmis à des moments clés ou portant sur des événements marquants, semblent davantage mémorisés (Koppel & Berntsen, 2016 ; Koppel & Rubin, 2016). Ce phénomène invite à interroger les propriétés temporelles de la mémoire vicariante. Le pic de réminiscence semble comparable à celui observé en mémoire autobiographique (Harris & Van Bergen, 2024 ; Koppel & Berntsen, 2016 ; Koppel & Rubin, 2016). La section suivante reviendra sur ses spécificités.

2.2.3 Le pic de réminiscence

Des travaux récents montrent que la mémoire vicariante présente elle aussi un pic de réminiscence (Koppel & Rubin, 2016). Les récits portant sur des événements survenus entre 10 et 30 ans sont particulièrement bien retenus. Cette période recoupe les plages d'âge identifiées dans le pic de réminiscence autobiographique – 15-25 ans, 9-23 ans, 15-28 ans selon les études (Koppel & Rubin, 2016 ; Svob & Brown, 2012).

Par exemple, un jeune peut mémoriser durablement les récits parentaux liés à leur jeunesse, notamment lorsqu'ils évoquent des événements marquants : fin des études, un déménagement, des difficultés importantes, un mariage ou une naissance (Conway, 2005 ; Svob & Brown, 2012 ; Conway et al., 2004). Ces épisodes semblent favoriser l'encodage et la conservation des récits (Conway et al., 2004 ; Koppel & Rubin, 2016).

Ce phénomène s'inscrit dans le cadre de la théorie des transitions en mémoire autobiographique. Celle-ci postule que les événements associés à des changements significatifs – qu'ils soient positifs ou négatifs – sont plus facilement mémorisés (Conway, 2005 ; Svob & Brown, 2012). Leur forte présence dans la mémoire s'expliquerait par leur rôle de repères structurants dans le parcours identitaire, souvent mobilisés pour organiser et transmettre le récit de vie (Svob & Brown, 2012).

Dans le cas de la mémoire vicariante, ces mécanismes semblent également à l'œuvre. Cependant, leur efficacité dépend du cadre relationnel dans lequel les récits sont transmis. Plus ce cadre est significatif, plus l'intégration dans la mémoire du récepteur est facilitée (Koppel & Rubin, 2016 ; Svob & Brown, 2012).

C'est dans cette perspective qu'une lecture écologique des souvenirs vicariants prend tout son sens. Elle s'intéresse à la façon dont les contextes sociaux et affectifs influencent la manière dont les récits d'autrui deviennent mémoire pour soi (Tong & An, 2024 ; Fivush & Merrill, 2016 ; Bakir-Demir et al., 2023).

2.2.4 Une lecture écologique des souvenirs vicariants

Au-delà des dimensions cognitives et temporelles, le modèle écologique de Bronfenbrenner (1977) souligne l'influence de différents contextes sur le développement humain. Ces contextes, du plus intime au plus global, s'organisent en sphères imbriquées qui interagissent de manière dynamique (Tong & An, 2024 ; Fivush & Merrill, 2016 ; Bakir-Demir et al., 2023).

Le premier niveau, le **microsystème**, regroupe les environnements immédiats dans lesquels l'individu évolue quotidiennement, tels que la famille, les amis ou l'école. Ces interactions directes **façonnent** les apprentissages, les émotions et les comportements (Tong & An, 2024). Ce niveau comprend également les récits échangés au sein du cercle familial, qui nourrissent les représentations personnelles et contribuent à l'élaboration de l'identité (Bakir-Demir et al., 2023).

Ces microsystèmes ne fonctionnent pas de manière isolée. Le **mésosystème** concerne les liens entre eux. Par exemple, la qualité des relations entre la sphère familiale et l'école peut soutenir ou entraver certains apprentissages (Tong & An, 2024).

Au-delà des environnements directement accessibles, l'**exosystème** regroupe des contextes extérieurs à l'individu, mais dont les effets se manifestent indirectement. Il peut s'agir du travail des parents, des politiques sociales ou des réseaux de soutien communautaires (Tong & An, 2024). Ce niveau intègre également les récits vicariants, qui enrichissent sa compréhension du monde social (Bakir-Demir et al., 2023).

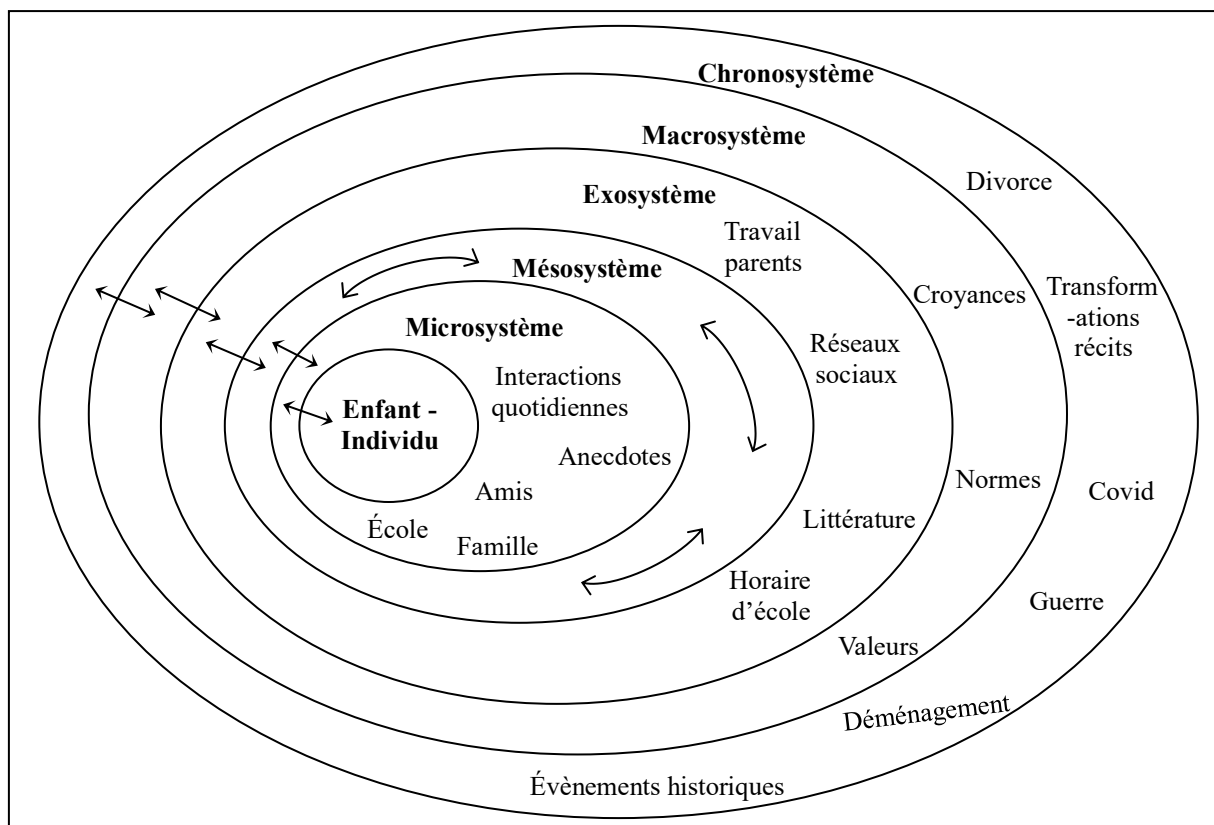
À une échelle plus large encore, le **macrosystème** englobe les croyances, normes et valeurs propres à une culture. Il influence les pratiques éducatives, les attentes sociales et les représentations collectives (Tong & An, 2024). Sur le plan narratif, il constitue une couche plus vaste, composée de mythes, d'histoires partagées et de récits culturels qui orientent les visions du monde (Bakir-Demir et al., 2023).

Enfin, le **chronosystème** introduit une dimension temporelle. Il prend en compte les transformations survenues au fil du temps, qu'elles soient personnelles – comme les transitions de vie – ou sociales, telles que les évolutions économiques, historiques ou familiales (Tong & An, 2024). Ce niveau permet de considérer comment certains événements marquants – une séparation, un déménagement ou une perte – influencent durablement le parcours de vie (Bakir-Demir et al., 2023).

Ainsi l'ensemble de ces systèmes ne façonne pas seulement le développement individuel, mais structure également les dynamiques narratives au sein des familles. Appliqué aux souvenirs vicariants, ce cadre théorique met en évidence leur ancrage dans un réseau d'influences croisées. Les échanges familiaux, les discours sociaux et les contextes culturels façonnent ce qui est raconté et retenu (Tong & An, 2024 ; Morales et al., 2024).

Figure 1

Modèle écologique des influences contextuelles sur le développement, adapté de Bronfenbrenner (1977) et Fivush & Merrill (2016).



Note. Cette figure représente les différents systèmes écologiques qui interagissent pour façonner l'expérience individuelle.

Ce système d'influences trouve un prolongement dans la notion d'écologie narrative (Fivush & Merrill, 2016). Celle-ci désigne l'environnement de récits – personnels, familiaux, culturels – dans lequel évolue l'individu, et qui façonne la construction de son identité. Même lorsqu'ils ne sont pas directement vécus, ces récits orientent la manière dont les souvenirs sont sélectionnés, interprétés et transmis (Fivush & Merrill, 2016).

Au cœur de cette dynamique, les récits intergénérationnels racontés par les parents tiennent une place à part. Partagés dans des contextes ordinaires – autour d'un repas ou d'une anecdote – ces souvenirs de jeunesse ouvrent des passerelles entre générations. Ils permettent aux adolescents de relier leurs vécus actuels à ceux de leurs parents, d'en dégager des leçons, ou simplement de s'y reconnaître (Fivush & Merrill, 2016).

En somme, la mémoire vicariante ne se réduit pas à une information transmise. Elle s'élabore dans un écosystème narratif vivant, nourri d'échanges, d'émotions et de repères culturels. À l'adolescence, ces récits partagés deviennent des outils puissants pour se situer dans une histoire familiale et construire un récit de soi cohérent (Fivush & Merrill, 2016).

2.2.5 Conclusion

En conclusion, les récits familiaux, qu'ils soient autobiographiques ou vicariants, jouent un rôle fondamental dans la construction de l'identité individuelle (Fivush, 2008) et le maintien des liens intergénérationnels (Fivush & Merrill, 2016). Tandis que les souvenirs autobiographiques ancrent l'individu dans sa propre trajectoire de vie (Fivush, 2008), les souvenirs vicariants offrent une immersion dans les expériences d'autrui, en particulier celles des figures parentales (Fivush & Merrill, 2016). En permettant de se situer par rapport à une histoire partagée, ces récits nourrissent la compréhension mutuelle, renforcent les liens affectifs et offrent des cadres d'interprétation du vécu personnel (Fivush & Merrill, 2016).

Inscrits dans des contextes sociaux, affectifs et culturels imbriqués, ces souvenirs s'élaborent à la croisée de différentes sphères d'influence, comme le décrit le modèle écologique de Bronfenbrenner (1977) (Fivush & Merrill, 2016 ; Tong & An, 2024 ; Bakir-Demir et al., 2023). Ce cadre permet de comprendre que la mémoire ne se construit pas seule, dans l'esprit de l'individu, mais qu'elle prend forme à travers les relations sociales, les récits échangés et les influences culturelles qui entourent la personne (Fivush & Merrill, 2016). L'intégration du concept d'« écologie narrative » (Fivush & Merrill, 2016 ; Tong & An, 2024) permet d'analyser la manière dont l'identité se construit à travers différents niveaux de récits imbriqués : personnels (Bakir-Demir et al., 2023), familiaux (Fivush & Merrill, 2016) et sociétaux (Tong & An, 2024).

Ces récits, porteurs de sens, participent à la transmission des valeurs (Fivush & Merrill, 2016), à l'élaboration du soi (Fivush & Merrill, 2016), et au renforcement du sentiment d'appartenance (Morales et al., 2024). Ils constituent, à ce titre, un levier de continuité, de résilience et de bien-être au sein des familles (Morales et al., 2024 ; Fivush & Merrill, 2016).

Parmi les figures mobilisées dans ces récits, le parent occupe une position centrale. Il est à la fois source de souvenirs indirects (Bakir-Demir et al., 2023), acteur des récits narrés (Camia et al., 2021), et interlocuteur direct dans l'élaboration du récit de soi (Conway et al., 2004 ; Einav, 2014). Dès les premières années, la relation parent-enfant devient un espace où s'articulent les dimensions affective, cognitive et symbolique du développement identitaire

(Conway et al., 2004 ; Bakir-Demir et al., 2023). C'est à cette relation fondatrice que le chapitre suivant consacre son analyse.

2.3 La relation parent et enfant dans la construction du soi

La relation entre parents et enfants constitue l'un des premiers socles du développement identitaire (Shaver & Mikulincer, 2008). Elle ne se limite pas à une transmission affective : elle engage également des processus cognitifs, narratifs et culturels qui façonnent la manière dont l'individu se comprend, se raconte et s'inscrit dans le monde (Conway et al., 2004 ; Camia et al., 2021 ; Bakir-Demir et al., 2023). Le lien d'attachement, en particulier, façonne les représentations de soi et des autres, influençant la capacité de se sentir digne d'amour et à faire confiance (Shaver & Mikulincer, 2008). Les récits parentaux jouent un rôle actif dans le développement identitaire (Camia et al., 2021 ; Bakir-Demir et al., 2023). À travers les souvenirs partagés, les commentaires sur le vécu et les conversations du quotidien, les enfants apprennent à organiser leur expérience et à construire une histoire de soi cohérente (Conway et al., 2004 ; Bakir-Demir et al., 2023). Ces récits familiaux, souvent transmis implicitement, permettent à l'individu d'attribuer une signification aux événements, de tisser des liens intergénérationnels, et de développer une forme de continuité autobiographique (Bakir-Demir et al., 2023).

Ce chapitre explore ces deux dimensions complémentaires. D'abord, il examine le rôle structurant du lien d'attachement dans la formation du soi narratif. Puis, il analyse la manière dont les récits parentaux, transmis et réappropriés, participent à l'interprétation du vécu et à la transmission intergénérationnelle des repères.

2.3.1 Le lien d'attachement et les récits familiaux dans la construction du soi

A) Le lien d'attachement comme base relationnelle

La théorie de l'attachement, introduite par Bowlby (1982) et enrichie par les travaux d'Ainsworth (1991) propose que les enfants soient biologiquement programmés pour nouer des liens avec leurs figures de soin afin d'assurer leur sécurité dans un environnement imprévisible (Shaver & Mikulincer, 2008). Pour devenir figure d'attachement, un proche doit répondre à trois critères : offrir du réconfort en cas de détresse, garantir une protection constante et permettre à l'enfant d'explorer son monde avec confiance (Shaver & Mikulincer, 2008). Ces comportements se traduisent, par exemple, par la façon dont un parent réagit quand l'enfant pleure et tombe. À l'âge adulte, ces stratégies deviennent plus symboliques, comme solliciter

un soutien émotionnel ou évoquer mentalement une figure rassurante (Shaver & Mikulincer, 2008 ; Jones, 2015 ; Qu et al., 2023 ; Moullin et al., 2018 ; Andersen et al., 2017).

Les interactions répétées avec les figures de soin conduisent à la formation de représentations internes (Einav, 2014). Ces schémas mentaux influencent les attentes que l'enfant développe envers lui-même (« suis-je digne d'amour ? ») et envers les autres (« puis-je compter sur eux ? »). Par exemple, une réponse parentale constante et bienveillante tend à renforcer la confiance. En revanche, un comportement distant ou imprévisible peut induire des croyances négatives quant à la disponibilité affective (Einav, 2014).

Ces expériences façonnent quatre grands styles d'attachement. Le **style sécurisé** découle d'une parentalité sensible et cohérente, permettant à l'enfant d'exprimer ses émotions et de rechercher la proximité sans crainte. Ce style est associé à des relations adultes stables et à une flexibilité émotionnelle (Dalton Iii et al., 2006).

À l'inverse, le **style anxieux-ambivalent** résulte d'une parentalité imprévisible, créant chez l'enfant une forte dépendance et une peur du rejet (Krause & Haverkamp, 1996). À l'âge adulte, cela se traduit par une recherche excessive de réassurance et une sensibilité accrue à l'abandon (Moullin et al., 2018).

Le **style évitant** émerge dans des contextes où les besoins affectifs ne sont pas reconnus. L'enfant développe une forte autonomie émotionnelle et apprend à minimiser ses besoins relationnels (Krause & Haverkamp, 1996). À l'âge adulte, il peut éviter les formes d'intimité ou refuser l'expression émotionnelle (Moullin et al., 2018).

Enfin, le **style désorganisé**, identifié plus tard par Main & Solomon (1990), se caractérise par une approche contradictoire de la figure d'attachement. L'enfant cherche simultanément la proximité et la fuite, souvent en lien avec des contextes traumatiques comme la maltraitance ou l'instabilité parentale (Main & Solomon, 1990 ; Moullin et al., 2018).

Avec le temps, l'attachement se transforme. Les adolescents et les adultes établissent de nouveaux liens avec des partenaires, des amis ou des membres de la famille, mais les schémas relationnels appris dans l'enfance continuent de les influencer (Dalton Iii et al., 2006). Plusieurs études soulignent que les relations parent-enfant, bien qu'elles évoluent, conservent souvent une stabilité affective plus marquée que les relations amicales ou amoureuses, souvent plus sujettes aux changements (Pearson et al., 1993).

Les styles d'attachement peuvent également être transmis d'une génération à l'autre. Les attitudes et comportements parentaux influencent, parfois de manière implicite, la manière dont les enfants développent à leur tour leurs propres liens affectifs (Sette et al., 2015).

Le lien d'attachement ne façonne pas uniquement les émotions ou les comportements relationnels. Il participe aussi à la manière dont les individus structurent leur récit de vie. À l'âge adulte, les récits de soi reflètent fréquemment la présence des figures parentales, que ce soit à travers leur évocation explicite ou l'intégration de valeurs transmises au fil des échanges familiaux (Camia et al., 2021).

B) Du lien d'attachement à l'élaboration de l'identité narrative

L'identité narrative désigne la manière dont une personne organise et raconte son parcours de vie en lui attribuant une cohérence et un sens (Camia et al., 2021). Elle repose sur la mémoire autobiographique (Conway et al., 2004), mais va au-delà du simple souvenir. Elle permet de relier les expériences passées au présent, tout en projetant l'avenir dans une trajectoire compréhensible (Camia et al., 2021).

Dans ce processus, le raisonnement autobiographique joue un rôle central. Il s'agit d'un mécanisme cognitif qui permet à l'individu de relier ses expériences de vie passées, présentes et futures dans une structure cohérente et porteuse de sens (Habermas & Köber, 2015 ; den Boer et al., 2024). Contrairement au simple rappel de souvenirs, il implique un effort mental visant à donner du sens aux événements vécus en les intégrant à la construction du soi. Ce raisonnement émerge à la préadolescence et se développe à travers les interactions sociales et culturelles (Habermas, 2010). Il soutient la capacité à construire un récit de vie, à maintenir une continuité du soi et à favoriser le bien-être psychologique (d'Argembeau et al., 2014).

Le développement de la mémoire autobiographique est influencé par les interactions précoces avec les figures parentales. Lorsque les parents encouragent leurs enfants à exprimer leur vécu – en posant des questions ouvertes et en valorisant l'expression émotionnelle – les enfants développent une mémoire plus riche (Fivush, 2011). Ils sont capables d'évoquer des souvenirs détaillés, remontant aux premières années de vie. Ce phénomène s'observe également chez les adolescents et jeunes adultes ayant grandi dans un environnement propice à l'échange narratif (Öner et al., 2020 ; Fivush, 2011). Ces adolescents montrent une meilleure capacité à organiser leurs souvenirs dans une perspective identitaire (Öner et al., 2020 ; Fivush, 2011 ; D'Argembeau et al., 2014).

Ces interactions familiales contribuent ainsi à la construction du soi. Les enfants ne se limitent pas à reproduire les récits parentaux : ils les interprètent, les adaptent et les intègrent dans leur propre narration. En grandissant, ils deviennent les auteurs de leur histoire personnelle, capables de relier les événements passés à leurs projets et à leurs valeurs (Bakir-Demir et al., 2023).

C) Les récits parentaux comme outils d'interprétation et de transmission identitaire

Les récits familiaux ne se limitent pas à organiser les souvenirs. Ils aident à interpréter les expériences vécues (Chen et al., 2021). En partageant leurs souvenirs, les parents transmettent des façons de comprendre le monde, de nommer les émotions et de relier les événements entre eux. Ces échanges offrent des repères dans les situations personnelles et sociales (Fivush et al., 2008).

Ce processus débute très tôt. Lorsqu'un parent est disponible et engagé, l'enfant bénéficie d'un climat favorable à l'échange. Il peut accéder à des souvenirs plus riches et mieux organisés. Cette qualité relationnelle favorise l'élaboration de récits qui donnent du sens au vécu (Öner et al., 2020).

En grandissant, les jeunes mobilisent ces récits comme appuis dans les périodes de transition. L'entrée dans la vie adulte est marquée par de nombreux changements : départ du domicile, insertion professionnelle, autonomie financière, ou construction d'une vie de couple. Face à ces défis, les trajectoires parentales transmises par le récit apportent des repères et aident à relativiser les difficultés (Bertogg & Szydlik, 2016).

Les recherches montrent que les jeunes adultes qui connaissent bien leur histoire familiale ou qui formulent des récits cohérents sur la vie de leurs parents présentent une estime de soi plus élevée, davantage d'autonomie et une perception plus claire du sens à donner à leur trajectoire personnelle (Chen et al., 2021 ; Zaman & Fivush, 2011). Ce lien narratif est souvent plus marqué dans les relations mère-fille, où il est associé à un bien-être émotionnel accru. Toutefois, ces résultats sont issus majoritairement d'échantillons occidentaux, ce qui invite à les nuancer (Chen et al., 2021 ; Zaman & Fivush, 2011).

La vie familiale ne prend pas fin lorsque les enfants deviennent adultes. Pour la plupart, les liens familiaux se maintiennent tout au long de l'âge adulte. Les familles se retrouvent lors d'événements heureux, comme les mariages ou les baptêmes, mais aussi dans des périodes difficiles, telles que les divorces, les maladies ou les pertes d'emploi (Fingermann & Bermann,

2000). Ces **échanges** ne se limitent pas aux grandes étapes de vie, ils s'inscrivent aussi dans le quotidien. Ces récits nourrissent le sentiment d'appartenance et entretiennent la continuité familiale (Bohanek et al., 2009). La famille reste un cadre relationnel actif qui continue d'influencer le quotidien (Fingermann & Bermann, 2000). Cette présence constante s'accompagne d'une évolution dans les relations entre parents et enfants. À mesure que les jeunes adultes gagnent en autonomie, les échanges deviennent plus équilibrés. Plusieurs auteurs constatent une amélioration générale de ces relations. La compréhension, la confiance et la reconnaissance mutuelle tendent à se renforcer, en particulier dans la relation mère-enfant. En somme, le lien avec les parents conserve une place centrale, même lorsque les jeunes adultes construisent leur propre vie (Thornton et al., 1995).

Enfin, raconter une histoire ne se réduit pas à transmettre des faits. C'est un acte subjectif porteur d'émotions et de visions personnelles. En partageant un souvenir, le parent exprime ses croyances et sa manière d'interpréter le monde (Merrill, 2024). L'enfant reçoit ainsi une façon de penser, de ressentir et de relier les expériences. Cette forme de transmission renforce le lien familial tout en enrichissant la capacité du jeune à formuler sa propre lecture du réel (Merrill, 2024).

2.3.2 Conclusion

Du lien d'attachement aux récits transmis, la relation parent-enfant agit comme un support identitaire durable. Elle structure les émotions, les schémas relationnels, et la capacité à raconter son propre parcours (Shaver & Mikulincer, 2009). Au-delà de la régulation affective, elle offre des récits qui modélisent des interprétations du monde, des valeurs implicites et des repères narratifs sur lesquels l'individu peut s'appuyer (Camia et al., 2021). Cette influence ne disparaît pas avec le temps : elle évolue, se recompose, et demeure présente dans les transitions de la vie adulte, accompagnant l'individu dans la construction de son autonomie, de ses projets et de ses liens sociaux (Thornton et al., 1995 ; Fingermann & Bermann, 2000 ; Merrill, 2024). À travers les histoires racontées, les silences, ou les souvenirs évoqués dans le quotidien comme dans les événements marquants (Bohanek et al., 2009), le parent transmet plus qu'un passé. Il offre une grille de lecture du présent et une manière singulière d'habiter le monde (Merrill, 2024).

En s'appuyant sur ces fondements théoriques, il devient pertinent d'interroger plus précisément le lien entre la relation parent-enfant à l'âge adulte et les caractéristiques des

souvenirs transmis. La section suivante présente la question de recherche ainsi que les hypothèses formulées.

3 Question de recherche et hypothèses

3.1 Question de recherche

Les travaux antérieurs sur les souvenirs autobiographiques et vicariants mettent en évidence des différences significatives de phénoménologie. Les souvenirs personnels sont généralement décrits comme plus intenses émotionnellement, plus vivaces et perçus comme plus centraux dans la construction de soi. À l'inverse, les souvenirs vicariants apparaissent souvent comme moins riches subjectivement (Thomsen & Pillemer, 2017 ; Pond & Peterson, 2020 ; Guan & Wang, 2022 ; Steiner, 2024 ; Guan, 2018). Toutefois, ces recherches reposent majoritairement sur des échantillons d'étudiants, et les souvenirs analysés concernent le plus souvent des proches non parentaux – tels qu'un ami, un partenaire ou une personne inconnue dans des scénarios hypothétiques. Par exemple, dans l'étude de Guan (2018), les participants ont été exposés à dix scénarios hypothétiques illustrant différents types de souvenirs – personnels ou vicariants, spécifiques ou génériques (Thomsen & Pillemer, 2017 ; Steiner, 2024 ; Pond & Peterson, 2020 ; Guan, 2018 ; Guan & Wang, 2022). À ce jour, peu de travaux se sont intéressés à la phénoménologie des souvenirs vicariants dans une dyade réelle parent-enfant, ni à la manière dont la qualité de la relation affective pourrait moduler cette expérience subjective.

En revanche, plusieurs travaux ont mis en évidence que certains facteurs interpersonnels et narratifs influencent la richesse et la phénoménologie des souvenirs, notamment le style de reminiscence parental et la qualité du lien affectif. Des parents qui adoptent un style élaboratif – c'est-à-dire qui engagent des récits riches, réfléchis et détaillés – encouragent leurs enfants à développer des compétences narratives plus élaborées dès la petite enfance (Öner & Gülgöz, 2023). De plus, les effets de ce style narratif semblent perdurer à l'adolescence et à l'âge adulte. Les individus ayant été exposés dans leur enfance à des échanges riches rapportent des souvenirs d'enfance plus précoces et plus cohérents (Öner & Gülgöz, 2023 ; Fivush et al., 2003 ; Zaman & Fivush, 2011).

Dans cette continuité, la proximité perçue entre un parent et son enfant adulte pourrait constituer un facteur explicatif fondamental dans l'intensité phénoménologique des souvenirs transmis. Pourtant, très peu d'études ont examiné ce lien au sein de dyades réelles parent-enfant

adulte. Ainsi, la présente étude pose la question suivante : existe-t-il une association positive entre la proximité perçue dans la dyade parent-enfant – telle qu’elle est perçue par chacun des membres – et la richesse phénoménologique ainsi que l’élaboration narrative des souvenirs transmis par le parent et reçus par l’enfant ?

La présente recherche vise ainsi à enrichir les recherches existantes, en examinant la manière dont la qualité du lien affectif – mesurée ici par la proximité perçue – pourrait être associée à la richesse phénoménologique et l’élaboration narrative des souvenirs partagés.

3.1.1 Hypothèse 1 – Proximité perçue et richesse des souvenirs transmis

La présente étude propose d’examiner l’hypothèse suivante : il existerait un lien positif entre la proximité perçue par le parent envers son enfant et le niveau d’élaboration ainsi que la richesse phénoménologique des souvenirs qu’il lui transmet.

Cette hypothèse s’appuie sur un ensemble de travaux soulignant le rôle central du style de réminiscence parentale. Ce concept désigne la manière dont les parents évoquent et discutent des souvenirs avec leur enfant (Léonard et al., 2023). Ce style peut être plus ou moins élaboré. Certains parents posent des questions ouvertes, expriment leurs émotions et contextualisent les événements, tandis que d’autres adoptent un style plus factuel et moins introspectif (Fivush et al., 2003). Plusieurs études montrent qu’un style élaboré favorise le développement des compétences narratives et mémorielles chez l’enfant, en lui permettant de construire des souvenirs autobiographiques plus riches et structurés (Öner & Gülgöz, 2023 ; Fivush et al., 2003). En plus de ces bénéfices cognitifs, ce style joue un rôle important dans la construction du lien familial. Il soutient la proximité et la reconnaissance mutuelle à travers des échanges émotionnels (Öner & Gülgöz, 2023).

Ces effets se prolongent au-delà de l’enfance. Plusieurs chercheurs montrent qu’un style de réminiscence élaboratif favorise, à l’adolescence et à l’âge adulte, des souvenirs autobiographiques plus riches, plus cohérents et plus anciens. Cela suggère une trajectoire mémorielle durable à travers le temps (Öner & Gülgöz, 2023).

3.1.2 Hypothèse 2 – Proximité perçue et richesse des souvenirs vicariants

La seconde hypothèse explorée est la suivante : une plus grande proximité perçue par l’enfant adulte envers son parent est associée à une richesse phénoménologique plus élevée dans les souvenirs vicariants transmis par ce parent.

Les souvenirs vicariants – c’est-à-dire les souvenirs rapportés par un individu mais concernant la vie d’autrui – sont généralement décrits comme moins riches sur le plan phénoménologique que les souvenirs personnels. Ils sont souvent perçus comme moins vivaces, moins émotionnellement intenses et moins clairs, en raison de l’absence d’expérience directe (Thomsen & Pillemer, 2017 ; Steiner, 2024 ; Guan, 2018 ; Guan & Wang, 2022).

Cependant, plusieurs travaux suggèrent que la qualité phénoménologique de ces souvenirs pourrait dépendre du lien affectif avec le protagoniste du souvenir. Par exemple, dans une menée auprès d’adolescents, Zaman et Fivush (2011) ont observé que les récits concernant la mère étaient plus élaborés et émotionnels que ceux concernant le père, illustrant l’impact de la proximité relationnelle sur la richesse du souvenir vicariant (Zaman & Fivush, 2011). De manière complémentaire, Boland et ses collègues (2003) ont montré que les enfants sont plus réceptifs aux souvenirs transmis lorsqu’ils entretiennent une relation affective forte avec le parent, ce qui renforce leur engagement émotionnel et narratif dans ces échanges (Öner & Gülgöz, 2023).

D’autres recherches vont dans le même sens, montrant que les enfants exposés à un style narratif parental riche sont plus enclins à s’engager dans les échanges de souvenirs et à développer une mémoire autobiographique plus élaborée, même à l’âge adulte (Öner & Gülgöz, 2023).

Dans la section suivante, la méthodologie de l’étude est présentée en détail.

4 Méthodologie

4.1 Participants

Ce mémoire repose sur un échantillon de 58 dyades parent-enfant, soit un total de 116 participants : 58 parents (G2) et 58 enfants (G3). Chaque dyade est identifiée à l’aide d’un code commun (par exemple, ID_50_G2 et ID_50_G3), permettant de relier les données des deux générations. Bien que la base de données inclue également des dyades grands-parents/petits-enfants (G1-G3), celles-ci n’ont pas été prises en compte dans le cadre de ce travail.

Pour mieux caractériser l’échantillon, des données sociodémographiques ont été recueillies (voir annexe 5).

Plusieurs critères d’inclusion ont été appliqués à l’ensemble des participant.e.s : parler couramment le français, ne présenter aucun trouble neurologique, psychiatrique ou

psychologique, et résider en Belgique (ou y vivre la majeure partie du temps). Une condition supplémentaire s'appliquait aux enfants : être âgé.e de 16 à 30 ans inclus.

À l'origine, l'échantillon comptait 116 participants. Toutefois, dans le groupe « Enfant », un certain nombre de souvenirs ($N = 34$) présentaient des données manquantes (âge, niveau d'élaboration ou score de richesse), les rendant inexploitable. Ces lignes vides ont conduit à l'exclusion de 4 participants afin d'assurer la qualité et la cohérence des analyses. Aucune donnée manquante n'a été relevée dans le groupe « Parent ».

L'échantillon final est composé de 112 participants, répartis entre deux générations. Le groupe « Enfant » comprend 54 individus, dont 39 de genre féminin et 15 de genre masculin. Leur âge moyen est de 22.63 ans ($ET = 2.84$). Le groupe « Parent » est constitué de 58 individus, dont 41 de genre féminin et 17 de genre masculin. L'âge moyen est de 53.12 ans ($ET = 5.31$) chez les parents. Le *Tableau 1* présente ces caractéristiques de manière détaillée.

Tableau 1

Âge des participants

| Variable | Groupe | N | Femmes (N) | Hommes (N) | Moyenne | Ecart-type | Minimum | Maximum |
|----------|--------|-----|------------|------------|---------|------------|---------|---------|
| Age | Enfant | 54 | 39 | 15 | 22.63 | 2.844 | 16 | 30 |
| | Parent | 58 | 41 | 17 | 53.12 | 5.31 | 38 | 66 |
| | Total | 112 | 80 | 32 | — | — | — | — |

Note. Les moyennes, écarts-types, minima et maxima concernent uniquement la variable « Âge ». Les valeurs pour le groupe « Total » ne sont pas calculées car les âges des enfants et des parents ne sont pas comparables.

4.2 Procédure

Le recrutement des participant.e.s s'est effectué sur base volontaire, principalement via des annonces diffusées sur les réseaux sociaux et par le bouche-à-oreille. La diffusion des annonces ainsi que l'ensemble des protocoles ont été validés par le comité d'éthique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation à l'Université de Liège. Chaque personne ayant accepté de participer à l'étude a reçu une compensation financière de 20 euros, dont le montant leur a été communiqué une fois leur accord donné.

Avant de débiter l'étude, chaque participant.e devait fournir un consentement éclairé écrit. Lorsque l'entretien se déroulait en ligne, un formulaire PDF du consentement éclairé était envoyé par courriel (voir annexe 1). Concernant le formulaire de débours, l'adresse du participant.e était notée et transmise au doctorant, qui se chargeait ensuite de l'envoyer par courrier postal à la personne concernée. Ce formulaire incluait les coordonnées bancaires nécessaires à l'envoi de la compensation financière. Pour les participant.e.s mineur.e.s, le formulaire était signé par le parent ou tuteur légal (voir annexe 1).

L'entretien impliquait un enregistrement audio, pour lequel un accord explicite était requis. Les informations communiquées lors de cette étape provenaient de la thèse de D. Baudet, à laquelle ce mémoire est rattaché, et incluaient les objectifs de la recherche ainsi que le déroulement des séances (voir en annexe 2). Les participant.e.s étaient également informé.e.s de leur droit de se retirer à tout moment, sans conséquence. Les récits ont ensuite été retranscrits, et toutes les informations potentiellement identifiables (lieux, dates, noms) ont été anonymisées.

Les entretiens ont été réalisés soit au domicile du participant.e, dans un endroit calme, soit en ligne via visioconférence. Dans les deux cas, un enregistrement audio était effectué à l'aide d'un dispositif adapté (enregistreur numérique ou logiciel intégré), avec l'accord préalable du participant.

Les questionnaires étaient administrés en ligne via un lien individuel généré à l'aide du logiciel Qualtrics (Qualtrics ©, 2022), auquel chaque participant.e avait accès. L'ensemble des données collectées a été traité de manière confidentielle et anonyme.

4.2.1 Déroulement des entretiens

Les entretiens ont été réalisés individuellement, en présence d'un seul membre de la dyade à la fois, afin de garantir la spontanéité des récits et éviter toute influence mutuelle. La durée proposée était d'une heure et demie.

A) Entretiens – Enfant (G3)

Lors de la première séance, le jeune participant était accueilli seul et informé des objectifs de la recherche. Après signature du consentement éclairé (voir en annexe 1) et du formulaire de débours, il était invité à dresser une liste de récits provenant du parent participant à l'étude. Ces souvenirs prenaient d'abord la forme de titres. Ils devaient répondre à des consignes précises : il s'agissait d'événements importants vécus personnellement par le parent

(avant ses 30 ans) et racontés à son enfant. Les épisodes sélectionnés devaient être courts, structurés (avec un début, un milieu, une fin), et transmis directement.

Le participant complétait ensuite un questionnaire de centralité (CES, voir ci-dessous), pour chaque souvenir, permettant d'obtenir un score associé à chaque titre. Ce questionnaire évalue dans quelle mesure un événement est perçu comme central dans la vie de la personne. Les trois souvenirs ayant obtenus les scores les plus élevés étaient sélectionnés pour la suite. Le jeune racontait alors ces souvenirs vicariants sans relance. Il complétait, ensuite, pour chacun d'eux, plusieurs échelles spécifiques évaluant leur phénoménologie, leurs fonctions (identitaire, sociale, directive) et les émotions associées. Enfin, il remplissait une série de questionnaires plus généraux portant sur la mémoire autobiographique, le bien-être, la proximité perçue avec le parent et les membres de son entourage qu'il identifie comme appartenant à sa famille, ainsi qu'un questionnaire sociodémographique (voir en annexe 5).

Lors d'un second entretien, réalisé après celui du parent, le jeune était invité à raconter en détail les souvenirs choisis par le parent, accompagnés d'indices si nécessaire, sans relance, jusqu'à ce qu'il estime ne plus avoir d'informations à ajouter. Il terminait cette séance par remplir les mêmes échelles spécifiques que précédemment (phénoménologie, fonctions et émotions).

B) Entretien – Parent

Le déroulement de l'entretien avec le parent suivait une logique similaire à celui de l'enfant et avait lieu après ce premier entretien. Après présentation des objectifs de la recherche et explication des modalités de consentement (voir en annexe 1), le parent donnait son accord pour l'enregistrement et était informé de son droit de retrait sans conséquence. Il complétait également un formulaire de débours.

L'entretien se déroulait en présence du parent uniquement. Celui-ci était invité à dresser une liste de souvenirs : des événements qu'il a vécus personnellement avant ses 30 ans et qu'il sait avoir racontés à son enfant. Ces souvenirs devaient être marquants, brefs, et transmis directement par voie verbale.

Comme pour le jeune, le parent complétait un questionnaire de centralité (CES) pour chaque événement, permettant de sélectionner les trois souvenirs les plus significatifs. Ces souvenirs étaient ensuite racontés en détail, sans interruption, puis suivis d'une série de questionnaires. Cette série comprenait, pour chaque souvenir, plusieurs échelles spécifiques

évaluant leur phénoménologie, leurs fonctions (identitaire, sociale, directive) et les émotions associées.

Dans la seconde partie de l'entretien, le parent était invité à se remémorer les souvenirs choisis par son enfant. Les titres sélectionnés par ce dernier lui étaient présentés, accompagnés d'indices si nécessaire. Pour chaque souvenir, le parent en faisait le récit, qui était enregistré, puis complétait à nouveau les échelles spécifiques associées.

L'entretien se terminait par les mêmes questionnaires généraux que ceux remplis par l'enfant, portant sur la mémoire autobiographique, le bien-être, la proximité perçue avec son enfant et les membres de son entourage qu'il identifie comme appartenant à sa famille, ainsi qu'un questionnaire sociodémographique (voir en annexe 5).

Afin de recueillir ces données, différents outils ont été mobilisés. La section suivante détaille le matériel utilisé dans le cadre de cette recherche.

4.3 Matériel

4.3.1 Questionnaires issus de l'étude globale

Dans le cadre du projet de recherche plus large auquel cette étude s'inscrit, plusieurs questionnaires ont été administrés à l'ensemble des participants. Ces outils visent à explorer des dimensions transversales entre les différents volets du projet.

A) Centrality of Event Scale (CES)

L'échelle de la *Centralité de l'Évènement (CES)*, conçue par Berntsen & Rubin (2006), permet d'évaluer dans quelle mesure un souvenir marquant est intégré à l'identité personnelle et influence la perception d'autres expériences de vie (Berntsen & Rubin, 2006).

La présente étude utilise la version abrégée de la CES, composée de sept items sélectionnés pour leur forte corrélation avec le score total (Berntsen & Rubin, 2006 ; Zimprich et al., 2024). Un exemple d'item est : « Je pense que cet évènement est devenu une partie intégrante de mon identité personnelle et/ou familiale » (Berntsen & Rubin, 2006, p. 229).

Bien que l'échelle originale repose sur un format de réponse en Likert à 5 points (Berntsen & Rubin, 2006 ; Zimprich et al., 2024), les réponses ont ici été recueillies à l'aide d'une échelle analogique visuelle allant de 0 (« pas du tout d'accord ») à 100 (« tout à fait d'accord »), permettant une mesure plus fine de l'importance perçue.

Cette version abrégée a montré une bonne fidélité psychométriques dans les études antérieures ($\alpha = .88$ à $.92$; Berntsen & Rubin, 2006 ; Zimprich et al., 2024).

B) Memory of Experiences Questionnaire (MEQ)

Le *Memory Experiences Questionnaire (MEQ)* est un outil d'auto-évaluation destiné à mesurer différentes dimensions de la phénoménologie des souvenirs autobiographiques. Il repose sur un modèle théorique qui distingue dix composantes subjectives du souvenir, parmi lesquelles la vivacité, l'émotion ressentie, le point de vue, les détails sensoriels ou encore la clarté du récit. Sa version originale comprend 63 items, développés à partir d'une synthèse de questionnaires préexistants spécialisés dans l'étude de la mémoire autobiographique, enrichie par l'ajout de nouveaux items afin d'explorer des dimensions jusqu'alors peu étudiées (Luchetti & Sutin, 2016).

Les participants répondent aux items via une échelle de Likert à 5 points, où 1 correspond à « pas du tout » et 5 à « tout à fait », ce qui permet une évaluation graduée de l'intensité des expériences mémorielles (Sutin & Robins, 2007).

Bien que très complet, le MEQ peut constituer une contrainte méthodologique, notamment dans les recherches impliquant l'analyse de plusieurs souvenirs autobiographiques ou dans des populations présentant des difficultés cognitives. Pour répondre à ces limites, des versions abrégées ont été élaborées et testées sur deux groupes d'étudiants. Les données révèlent que ces versions plus courtes conservent une bonne fiabilité psychométrique, avec des coefficients alpha médian de $.79$ pour les dix dimensions évaluées. Certaines dimensions, comme celle des détails sensoriels (α médian = $.53$) ou de la cohérence (α médian = $.67$) , présentent des valeurs légèrement plus faibles, mais restent dans des seuils acceptables de fiabilité (Luchetti & Sutin, 2016).

Dans le cadre de notre étude, nous avons sélectionné dix items représentatifs (voir annexe 3) : deux pour la vivacité, un pour la cohérence, un pour l'accessibilité, trois pour la perspective temporelle, deux pour les détails sensoriels, et un pour le partage. Cette sélection repose sur des considérations méthodologiques et théoriques, visant à maintenir les dimensions les plus pertinentes pour l'analyse des souvenirs autobiographiques. Les participants ont répondu à ces items à l'aide d'une échelle analogique visuelle allant de 0 (« pas du tout d'accord ») à 100 (« tout à fait d'accord »), permettant une mesure plus fine de l'intensité perçue. Une question supplémentaire portant sur la fréquence à laquelle le souvenir est évoqué avec l'autre membre du duo (ici, le parent) a également été ajoutée. Cette dernière ne fait pas

partie du questionnaire MEQ, mais a été introduite afin d'évaluer la dimension interpersonnelle du souvenir.

C) Questionnaire émotionnel

Afin d'évaluer les émotions associées aux souvenirs autobiographiques, nous avons utilisé un questionnaire développé par Cordonnier A., qui reprend une série d'émotions discrètes, positives et négatives. Ce questionnaire inclut à la fois des émotions de base (telles que la joie, la peur, la colère) et des émotions sociales (comme la honte et la fierté). Ce dispositif a déjà été utilisé dans plusieurs travaux antérieurs menés à l'Université de Liège et à l'Université Catholique de Louvain par Bastin C., Baudet D., et Cordonnier A., ce qui garantit à la fois sa pertinence empirique et une continuité méthodologique. En complément, trois questions ont été ajoutées pour mesurer l'intensité émotionnelle globale ainsi que la valence négative du souvenir. Les réponses à ces items ont été recueillies à l'aide d'une échelle analogique visuelle allant de 0 (« pas du tout d'accord ») à 100 (« tout à fait d'accord »), permettant une mesure nuancée de l'expérience émotionnelle. À titre d'exemple, l'un des items proposé était : « Cet évènement m'a bouleversé ».

D) Reminiscence Functions Scale (RFS)

La *Reminiscence Functions Scale (RFS)*, conçue par Webster (1993), est un instrument destiné à évaluer les rôles que les souvenirs autobiographiques peuvent jouer dans la vie quotidienne. S'appuyant sur des modèles antérieurs, Webster cherchait à combler le manque d'outils permettant de mesurer plusieurs fonctions de la réminiscence. Les participants sont invités à indiquer à quelle fréquence ils mobilisent leurs souvenirs pour atteindre certains objectifs psychologiques ou sociaux (Robitaille et al., 2010).

La première étude menée auprès de 710 adultes âgés de 17 à 91 ans a permis de sélectionner 43 items répartis en sept fonctions principales : identité ou résolution de problèmes guidés, préparation à la fin de vie, transmission de savoirs ou expériences (par exemple : « pour transmettre des valeurs aux plus jeunes générations », Robitaille et al., 2010, p. 189), engagement social à travers la conversation, ressassement de souvenirs douloureux, réduction de l'ennui, et maintien de l'intimité (Robitaille et al., 2010). Dans une version ultérieure de l'échelle, les fonctions « identité » et « résolution de problèmes » ont été distinguées, portant leur nombre à huit. Cette structure a été confirmée dans une troisième étude menée en 2003 auprès de 985 participants, avec une fiabilité interne élevée (coefficients alpha variant de .79 à .89), ce qui confirme la robustesse psychométrique de l'instrument (Robitaille et al., 2010).

Dans le cadre de notre étude, nous utiliserons cette version actualisée du questionnaire. Elle demeure comme l'une des plus utilisées en clinique pour explorer les fonctions de la reminiscence au fil du parcours de vie (Marques et al., 2025). Les réponses aux items sont recueillies à l'aide d'une échelle analogique visuelle allant de 0 (« pas du tout d'accord ») à 100 (« tout à fait d'accord »).

E) Thinking About Life Experiences (TALE-R)

Le questionnaire TALE « *Thinking About Life Experiences* », développé par Bluck et ses collaborateurs (2005) vise à mesurer les trois fonctions de la mémoire autobiographique : la fonction identitaire, la fonction sociale et la fonction directive (Bluck & Alea, 2011 ; Harris et al., 2014). L'outil initial comprenait 28 items permettant d'évaluer la fréquence d'utilisation de ces fonctions dans la vie quotidienne. Cependant, les analyses factorielles exploratoires ont révélé certaines incohérences dans la structure de l'échelle (Bluck & Alea, 2011 ; Harris et al., 2014).

En réponse à ces limites, une version révisée a été proposée, connue sous le nom de TALE-R (Bluck & Alea, 2011 ; Harris et al., 2014). Cette version présente une structure plus ciblée (α de Cronbach = .86). La fonction identitaire, jugée trop restrictive, a été renommée « **continuité de soi** » (α = .83) et renvoie à la réflexion sur le passé pour évaluer la stabilité ou le changement de l'identité au fil du temps. La fonction sociale est devenue le « **lien social** » (α = .74), et désigne l'évocation du passé dans le but de créer de nouveaux liens ou de renforcer les relations existantes. Enfin, la fonction directive a été resserrée autour du « **comportement directif** » (α = .78), qui évalue l'usage du passé pour orienter les décisions et les actions présentes ou futures (Bluck & Alea, 2011 ; Harris et al., 2014). Ces trois dimensions présentent une bonne validité convergente et discriminante (Bluck & Alea, 2011).

Dans le cadre de notre étude, nous avons retenu les items 4 et 10 pour mesurer la fonction « continuité de soi », les items 13 et 16 pour la fonction « lien social », et les items 25 et 27 pour la fonction « comportement directif ». Les participants ont répondu aux items sélectionnés à l'aide d'une échelle analogique visuelle allant de 0 (« pas du tout d'accord ») à 100 (« tout à fait d'accord »). À titre d'exemple, un item illustrant la fonction « comportement directif » est : « Quand je veux apprendre de mes erreurs passées » (Bluck & Alea, 2011, p. 479).

F) Échelle de Mesure des Manifestations du Bien-Être Psychologique (EMMBEP)

L'*Échelle de mesure des manifestations du bien-être psychologique (EMMBEP)*, développée par Massé et al. (1998), permet d'évaluer le bien-être psychologique à partir de la fréquence avec laquelle les individus rapportent avoir ressenti certains états ou adopté certaines attitudes positives. Il existe une version courte de l'échelle, composée de 25 items. Elle couvre plusieurs dimensions du bien-être : perception positive des réalisations personnelles (comme l'estime de soi et l'engagement social), le sentiment de contrôle sur soi et sur les événements, l'équilibre psychologique, la sociabilité et le niveau de bonheur. Les coefficients alpha de Cronbach pour les différentes dimensions varient entre .71 et .85. L'alpha global pour l'ensemble de l'échelle est élevé ($\alpha = .93$), ce qui indique une excellente cohérence interne.

Dans le cadre de notre étude, nous avons utilisé cette version courte. Les participants devaient répondre en fonction de leur vécu au cours du dernier mois. Les réponses étaient recueillies à l'aide d'une échelle de fréquence en cinq points : « jamais » (0), « rarement » (1), « la moitié du temps » (2), « fréquemment » (3) et « presque toujours » (4).

4.3.2 Questionnaires spécifiques à l'étude présentée

En complément de ces questionnaires communs, cette étude mobilise des outils méthodologiques spécifiques pour approfondir les dynamiques narratives et affectives au sein de la mémoire familiale.

A) Inclusion of Other in the Self Scale (IOS)

L'*Inclusion of Other in the Self Scale (IOS)* est un outil pictural largement reconnu pour mesurer le degré de proximité interpersonnelle (voir annexe 4). Les participants choisissent parmi sept paires de cercles de plus en plus superposés, représentant symboliquement le niveau de connexion entre « Soi » et « Autre » (Aron et al., 1992 ; Beranek & Castillo, 2024). Ce format visuel permet aux participants d'exprimer leur ressenti de manière simple. Il est ainsi adapté à une grande variété de contextes relationnels, allant des liens intimes aux interactions plus superficielles (Aron et al., 1992).

Depuis sa création, l'échelle IOS a été revalidée à de multiples reprises, confirmant ses qualités psychométriques. Elle présente une bonne fiabilité test-retest ($r = .83$), indiquant que les réponses des participants sont stables dans le temps lorsqu'ils évaluent une même relation. Elle montre également une validité prédictive satisfaisante. Cela signifie que les scores obtenus avec l'IOS sont capables de prédire certains comportements ou ressentis liés à la proximité.

Enfin, elle affiche une faible sensibilité à la désirabilité sociale, avec des corrélations très faibles entre les scores IOS et les sous-échelles de désirabilité sociale ($r = -.04$ pour l'autotromperie ; $r = .05$ pour la gestion de l'impression). Ceci suggère que les participants ne cherchent pas à se conformer aux attentes sociales dans leurs réponses. Ces qualités font de l'IOS un outil robuste et pertinent pour explorer les dynamiques relationnelles dans le cadre de la psychologie sociale (Aron et al., 1992 ; Beranek & Castillo, 2024).

Dans notre étude, nous avons utilisé le format original de l'IOS (Aron et al., 1992). Nous avons retranscrit les réponses sur une échelle numérique allant de 0 (absence de superposition, distance maximale) à 10 (superposition quasi-totale, proximité maximale) (Aron et al., 1992).

B) Questionnaire sociodémographique

En complément des instruments psychométriques utilisés, les participants sont invités à remplir un questionnaire démographique (voir annexe 5) visant à recueillir des informations personnelles et contextuelles pertinentes. Ce questionnaire permet de documenter la fréquence de communication avec leur enfant ou leur parent, le genre, l'âge, le niveau d'études atteint, ainsi que les régions de résidence actuelle et antérieure. Ces données sont essentielles pour caractériser le profil sociodémographique des répondants et pour identifier les variables contextuelles susceptibles d'influencer les résultats de l'étude.

4.4 Codage

L'ensemble des enregistrements audio réalisés auprès des parents et enfants a été retranscrit intégralement sous forme de verbatim. Toutes les informations permettant d'identifier les participants ont été anonymisées afin de garantir la confidentialité des données.

Bien que les entretiens aient été menés par plusieurs mémorantes dans le cadre du projet de thèse de D. Baudet, les analyses présentées ici s'appuient sur l'ensemble des données disponibles, en se concentrant exclusivement sur les dyades parent-enfant. Cette focalisation permettait d'examiner les souvenirs évoqués dans un cadre relationnel précis, en cohérence avec les objectifs de l'étude.

L'analyse s'est centrée sur les souvenirs évoqués par les parents. Les souvenirs ont été codés selon le système d'évaluation proposé par Zaman et Fivush (2011), qui permet d'apprécier le niveau d'élaboration narrative sur une échelle allant de 0 à 3. Le score 0 correspond à une absence d'élaboration, caractérisée par la mention d'un événement unique

sans détails ni contexte. Le score 1 traduit une faible élaboration, avec une énumération d'événements accompagnée de peu de précisions descriptives ou émotionnelles. Le score 2 reflète une élaboration narrative modérée, incluant des éléments contextuels, sensoriels ou affectifs, mais sans interprétation personnelle. Enfin, le score 3 indique une forte élaboration, avec un récit structuré, des liens de causalité, des citations, un enrichissement lexical et une interprétation du vécu. À titre illustratif, certains verbatim anonymisés ont été intégrés ci-dessous (Zaman & Fivush, 2011 ; Cordonnier et al., 2021).

Un certain nombre de souvenirs ont été codés comme score 1, en raison de leur structure fragmentée. L'un des participants déclare par exemple :

« Je me souviens que mon père était jeune et qu'ils sont partis en vacances. Mon grand-père a fait de la plongée, il s'est blessé à l'épaule avec l'hélice d'un bateau. C'est tout ce que je sais. »

Ce type de production reflète une énumération sans profondeur narrative ni articulation causale. D'autres récits se sont distingués par une forte densité narrative. Un participant confie notamment :

« Un jour, alors que ma fille était sur mes épaules et que je m'apprêtais à quitter la maison familiale, elle a eu un petit accident. Mon père a ri et m'a dit : 'Tu vois comme tu l'aimes ? Moi je t'ai aimé autant.' C'était une façon indirecte pour lui d'exprimer son affection, chose qu'il ne disait pas souvent. Ce moment m'a vraiment marqué. »

Ce souvenir correspond à un score 3, en raison de sa structuration narrative, de sa charge émotionnelle et de l'interprétation personnelle qu'il propose.

L'analyse qualitative des souvenirs a été complétée par une approche quantitative, visant à approfondir la compréhension des données.

4.5 Analyses statistiques

Avant d'aborder les hypothèses de recherche, une analyse descriptive a permis de contextualiser l'échantillon. Cette première étape a porté sur la taille de l'échantillon final et l'estimation a posteriori de la puissance statistique.

Pour explorer les liens entre la proximité perçue du parent envers son enfant et les caractéristiques du souvenir, deux corrélations de Spearman ont été menées auprès des parents. L'une entre la proximité perçue et la richesse du souvenir personnel, et l'autre entre la proximité

perçue et son niveau d'élaboration. L'objectif était d'évaluer si une proximité perçue plus élevée était associée à une narration plus riche et/ou plus élaborée du souvenir personnel.

Chez les enfants, une corrélation de Spearman a examiné la relation entre la proximité perçue envers le parent et la richesse du souvenir vicariant. Cette analyse visait à déterminer si une perception plus élevée de proximité perçue était liée à une représentation plus détaillée du souvenir transmis.

Enfin, pour affiner ces relations, des modèles linéaires à effets mixtes ont été appliqués aux deux groupes. Chez les parents, deux modèles ont évalué l'influence de l'âge sur les liens entre proximité perçue et richesse du souvenir, puis entre proximité perçue et niveau d'élaboration. Chez les enfants, un modèle équivalent a analysé l'influence de l'âge sur les liens entre proximité perçue et richesse du souvenir vicariant.

Ces modèles permettent de tester l'effet de plusieurs variables indépendantes (comme la proximité perçue et l'âge), tout en tenant compte des différences individuelles entre les participants. Pour cela, la variable identifiant les sujets a été intégré comme effet aléatoire, ce qui permet de modéliser la dépendance entre les observations provenant d'un même individu. Cette approche améliore la précision des estimations et facilite la détection des relations significatives en isolant les effets propres à chaque participant.

Après avoir précisé les choix méthodologiques et le modèle d'analyse retenu, l'étape suivante consiste à examiner les résultats statistiques.

5 Résultats

Dans ce chapitre, nous présenterons les résultats issus des analyses statistiques effectuées sur notre échantillon, en réponse aux différentes hypothèses de recherche. L'ensemble des traitements statistiques a été réalisé à l'aide du logiciel Jamovi (version 2.3.28), complété par G-Power (version 3.1) pour les estimations de puissance.

5.1 Analyses descriptives

La puissance statistique a été estimée a posteriori à l'aide du logiciel G-Power, sur base des hypothèses initiales. Une corrélation bivariée entre variables continues a été sélectionnée comme test statistique, avec un effet de taille modérée ($r = 0.30$, équivalent à $d = 0.50$), un risque de première espèce fixé à $\alpha = 0,05$ et un nombre total de participants de $N = 112$. Ce

choix repose sur les recommandations de Cohen (1988), faute de données empiriques solides pour affiner l'estimation de la taille d'effet (Faul et al., 2007 ; Kang, 2021 ; Cohen, 1988).

L'analyse indique une puissance statistique de 0.95. Cela suggère que la taille de l'échantillon était suffisante pour détecter un effet moyen, tout en limitant le risque d'erreur de type II (ne pas détecter un effet réel).

5.2 Analyses liées aux hypothèses de recherche

Les analyses statistiques ont été conduites à l'aide de corrélations de Spearman, un test non paramétrique choisi en raison de la violation de la condition de normalité des données.

Compte tenu des comparaisons multiples, une correction de Bonferroni a été appliquée afin de limiter le risque d'erreur de type I (détecter un effet qui n'existe pas). Cette correction ajuste le seuil de significativité en fonction du nombre de tests effectués (ici, $p < .025$), garantissant une interprétation statistique rigoureuse.

5.2.1 Hypothèse 1

L'hypothèse formulée posait qu'il existerait un lien positif entre la proximité perçue par le parent envers son enfant et les caractéristiques narratives des souvenirs qu'il lui transmet – à savoir leur niveau d'élaboration et leur richesse phénoménologique.

Pour l'évaluer, deux analyses ont été réalisées. La première portait sur la proximité perçue et le niveau d'élaboration du récit, et la deuxième sur la proximité perçue et la richesse du souvenir évoqué par le parent.

Les analyses n'ont mis en évidence aucune association significative entre les variables étudiées. Ces résultats suggèrent qu'il n'y a pas de lien entre la proximité perçue par le parent et le niveau d'élaboration des récits qu'il partage avec son enfant, ni de lien entre la proximité perçue et la richesse émotionnelle des récits. Les résultats détaillés sont présentés dans le *Tableau 2*.

Tableau 2

Corrélations de Spearman entre la proximité perçue, l'élaboration et la richesse du récit parental

| Variable | | Moy_pheno | Score_IOS | Moy_Richesse |
|--------------|----------------|-----------|-----------|--------------|
| Score_IOS | Spearman's rho | -0.043 | — | |
| | <i>ddl</i> | 56 | — | |
| | <i>p-value</i> | 0.627 | — | |
| Moy_Richesse | Spearman's rho | | 0.037 | — |
| | <i>ddl</i> | | 56 | — |
| | <i>p-value</i> | | 0.391 | — |

Note. Moy_pheno = moyenne de la richesse du récit parental ; Score_IOS = score de proximité perçue (échelle IOS) ; Moy_Richesse = niveau d'élaboration du souvenir évoqué. Les corrélations ont été calculées via Spearman. Aucune association significative n'a été observée à un seuil $p < .025$ (correction de Bonferroni).

5.2.2 Hypothèse 2

L'hypothèse postulait qu'une proximité perçue plus élevée par l'enfant serait associée à une plus grande richesse des souvenirs vicariants. Pour tester cette relation, une analyse a été réalisée sur les données du groupe « Enfant ».

Les résultats obtenus ne mettent en évidence aucune association significative entre la proximité perçue et la richesse des souvenirs vicariants. Ces résultats suggèrent qu'il n'y a pas de lien entre la proximité perçue par l'enfant et la richesse des souvenirs vicariants rapportés par le parent. Les valeurs statistiques correspondantes sont présentées dans le *Tableau 3*.

Tableau 3

Corrélation de Spearman entre la proximité perçue par l'enfant et la richesse du souvenir vicariant

| Variable | | Score_IOS | Moy_pheno |
|-----------|----------------|-----------|-----------|
| Score_IOS | Spearman's rho | — | |
| | <i>ddl</i> | — | |
| | <i>p-value</i> | — | |
| Moy_pheno | Spearman's rho | -0.026 | — |
| | <i>ddl</i> | 52 | — |
| | <i>p-value</i> | 0.574 | — |

Note. Moy_pheno = moyenne de la richesse du récit parental ; Score_IOS = score de proximité perçue par l'enfant (échelle IOS) ; Moy_Richesse = niveau d'élaboration du souvenir évoqué.

Les corrélations ont été calculées via Spearman.

5.3 Analyses exploratoires

Des modèles linéaires à effets mixtes ont été réalisés afin d'examiner le rôle de l'âge et de la proximité perçue dans la richesse et le niveau d'élaboration des récits chez les parents. Chez les enfants, l'analyse s'est concentrée sur la richesse des souvenirs. Ces modèles permettent de tenir compte de la variabilité inter-individuelle tout en contrôlant les effets fixes.

5.3.1 Groupe « Parents »

Deux modèles linéaires à effets mixtes ont été estimés pour prédire la richesse et le niveau d'élaboration des récits parentaux, avec l'âge et le score IOS comme effets fixes, et un effet aléatoire associé à l'identifiant (ID) du participant.

Concernant la **richesse du récit**, les résultats ne montrent aucun effet significatif, que ce soit pour l'âge ($t(55) = 1.23, p = .22$) ou pour le score de proximité perçue ($t(55) = -.48, p = .64$). Ces résultats suggèrent que ni l'âge des parents ni leur proximité perçue n'influencent la richesse de leurs récits. Le coefficient de corrélation intra-classe (*ICC*) s'élève à .31, indiquant que 31% des différences observées entre les souvenirs semblent liées à des variations propres à chaque individu. Les résultats complets de ces modèles sont présentés dans le *Tableau 4*.

Tableau 4

Effets fixes sur la richesse du récit – Modèle linéaire mixte

| Variable | Estimate | SE | 95% Confidence Interval | | ddl | <i>t</i> | <i>p</i> |
|-------------|----------|-------|-------------------------|-------|------|----------|----------|
| | | | Lower | Upper | | | |
| (Intercept) | 67.450 | 1.795 | 63.932 | 70.97 | 55.0 | 37.577 | 6.61e-41 |
| Age | 0.421 | 0.341 | -0.247 | 1.09 | 55.0 | 1.235 | 0.222 |
| IOS | -0.374 | 0.786 | -1.914 | 1.17 | 55.0 | -0.475 | 0.636 |

Note. Les effets fixes incluent l'âge du participant et la proximité perçue par le parent (IOS). L'intercept représente la richesse moyenne du récit lorsque les variables prédictives sont nulles. Les valeurs *t* et *p* indiquent la significativité statistique.

Pour le **niveau d'élaboration**, les résultats sont également non significatifs, tant pour l'âge ($t(55) = -.07, p = .95$) que pour la proximité perçue ($t(55) = -.0015, p = .999$). Ces résultats suggèrent que ni l'âge des parents, ni leur proximité perçue n'influencent le niveau d'élaboration de leurs récits. L'ICC observé était de .23, suggérant que 23% de la variance est liée aux variations interindividuelles. Les résultats complets de ces modèles sont présentés dans le *Tableau 5*.

Tableau 5

Effets fixes sur le niveau d'élaboration du récit – Modèle linéaire mixte

| Variable | Estimate | SE | 95% Confidence Interval | | ddl | <i>t</i> | <i>p</i> |
|-------------|----------|---------|-------------------------|--------|------|----------|----------|
| | | | Lower | Upper | | | |
| (Intercept) | 2.72 | 0.04924 | 26.219 | 28.149 | 55.0 | 55,21176 | < .001 |
| Age | -6.40e-4 | 0.00936 | -0.0190 | 0.0177 | 55.0 | -0.07 | 0.946 |
| IOS | -3.31e-5 | 0.02155 | -0.0423 | 0.0422 | 55.0 | -0.00 | 0.999 |

Note. Les effets fixes incluent l'âge du participant et la proximité perçue par le parent (IOS). L'intercept représente le niveau d'élaboration moyen du récit lorsque les variables prédictives sont nulles. Les valeurs *t* et *p* indiquent la significativité statistique.

5.3.2 Groupe « Enfants »

Chez les enfants, l'analyse s'est concentrée sur la richesse des souvenirs. Le modèle linéaire à effets mixtes n'a révélé aucun effet significatif de l'âge ($t(47.70) = .16$; $p = .87$), ni de la proximité perçue ($t(46.60) = -.66$, $p = .51$). Ces résultats suggèrent que ni l'âge des enfants ni leur proximité perçue n'influencent la richesse des souvenirs rapportés. L'*ICC* observé est de .18, ce qui signifie que 18% de la variance dans la richesse est attribuée aux différences entre les individus. Tandis que la majorité provient des variations intra-individuelles, c'est-à-dire entre les différents souvenirs rapportés par un même participant. Les résultats complets sont présentés dans le *Tableau 6*.

Tableau 6

Effets fixes sur la richesse du récit– Modèle linéaire mixte

| Variable | Estimate | SE | 95% Confidence Interval | | <i>ddl</i> | <i>t</i> | <i>p</i> |
|-------------|----------|-------|-------------------------|-------|------------|----------|----------|
| | | | Lower | Upper | | | |
| (Intercept) | 29.915 | 2.111 | 25.78 | 34.05 | 49.4 | 14.168 | 4.93e-19 |
| Age | 0.122 | 0.753 | -1.35 | 1.60 | 47.7 | 0.162 | 0.872 |
| IOS | -0.660 | 1.003 | -2.63 | 1.31 | 46.1 | -0.658 | 0.514 |

Note. Les effets fixes incluent l'âge du participant et la proximité perçue par l'enfant (IOS). L'intercept représente la richesse moyenne du récit lorsque les variables prédictives sont nulles. Les valeurs *t* et *p* indiquent la significativité statistique.

Malgré l'absence d'effets significatifs, les résultats obtenus soulèvent plusieurs questions quant aux mécanismes impliqués dans la transmission et la construction des souvenirs. La discussion qui suit permet d'en explorer les implications théoriques, les limites méthodologiques et les pistes pour de futures recherches.

6 Discussion

Cette section vise à rappeler le cadre théorique de l'étude. Elle propose ensuite une brève présentation de la méthodologie retenue, ainsi que des hypothèses formulées.

La mémoire autobiographique joue un rôle clé dans le développement identitaire (Fivush, 2008, 2011). Elle permet de revivre des expériences personnelles et de les organiser dans un récit cohérent (Bluck & Alea, 2003). La richesse phénoménologique des souvenirs – leur

vivacité, la clarté, les détails sensoriels – varie selon l'âge et les caractéristiques individuelles (Sutin & Robins, 2007 ; De Brigard et al., 2016, 2017).

L'identité se construit aussi à partir de souvenirs vicariants, transmis par autrui. Bien que moins intenses, ces souvenirs remplissent des fonctions similaires aux récits personnels, et participent à la continuité du soi et aux liens intergénérationnels (Fivush & Merrill, 2016 ; Thomsen & Pillemer, 2017 ; Pillemer et al., 2024). La relation parent-enfant constitue un espace privilégié pour cette transmission (Shaver & Mikulincer, 2008). En partageant un souvenir, le parent transmet aussi une manière d'interpréter le monde, influençant la façon dont l'enfant relie ses propres expériences (Merrill, 2024).

Partant de ce cadre théorique, l'étude examine si la proximité perçue dans la dyade parent-enfant est associée à la richesse phénoménologique et à l'élaboration narrative des souvenirs transmis. Deux hypothèses ont été formulées. D'une part, qu'une proximité perçue élevée par le parent serait liée à une narration plus riche et plus élaborée des souvenirs transmis. D'autre part, qu'une proximité perçue élevée par l'enfant serait associée à une plus grande richesse phénoménologique dans les souvenirs reçus.

Pour tester ces hypothèses, des dyades parent-enfant adultes ont été recrutées. L'enfant participait à deux séances. Lors de la première, il racontait trois souvenirs vécus par son parent avant ses 30 ans et qu'il lui avait transmis verbalement, puis complétait plusieurs questionnaires (entre autres la phénoménologie, les fonctions, les émotions, la proximité perçue avec le parent et la sociodémographie). Lors de la deuxième séance, après la participation du parent, l'enfant se remémorait les souvenirs choisis par celui-ci et remplissait à nouveau les échelles spécifiques (phénoménologie, fonctions et émotions).

De son côté, le parent racontait trois souvenirs personnels vécus avant ses 30 ans et transmis verbalement à son enfant. Il complétait les mêmes questionnaires que l'enfant. Dans la deuxième partie de l'entretien, il se remémorait les souvenirs choisis par son enfant et répondait aux échelles spécifiques.

La section suivante est consacrée à l'analyse des résultats obtenus au regard des hypothèses formulées. Ces résultats seront mis en perspective avec les travaux existants. Les implications théoriques seront ensuite discutées, tout en soulignant les limites méthodologiques de l'étude. Enfin, quelques pistes seront proposées pour orienter les recherches futures sur la mémoire vicariante et les dynamiques relationnelles dans les dyades parent-enfant.

6.1 Proximité perçue et caractéristiques des souvenirs chez les parents

La première hypothèse formulée postulait qu'une plus grande proximité perçue du parent envers son enfant serait associée à des récits autobiographiques plus riches et plus élaborés. Pourtant, aucune corrélation significative n'a été observée, ce qui invite à s'interroger sur la nature du lien entre ces dimensions.

Plusieurs travaux suggèrent que le partage de souvenirs autobiographiques favorise un sentiment de proximité entre individus (Alea & Bluck, 2003 ; Baron & Bluck, 2009 ; Guan & Wang, 2022). Guan et Wang (2022) montrent notamment que des participants se sentaient plus proches d'un interlocuteur fictif lorsqu'il évoquait des souvenirs spécifiques et subjectifs, comparativement à des récits généraux ou vicariants (Guan & Wang, 2022). Cette proximité perçue serait accrue par la richesse du souvenir, qui offre à l'auditeur une expérience émotionnelle plus immersive et facilite l'identification au vécu du narrateur.

Dans le cadre familial, cette dynamique pourrait jouer un rôle dans la construction du lien parent-enfant. Pourtant, les recherches sur la narration parentale mettent davantage l'accent sur ses fonctions éducatives et sociales (Bakir-Demir, 2021), sans toujours explorer son potentiel affectif. Cela invite à interroger les modalités par lesquelles la richesse phénoménologique des souvenirs autobiographiques contribue à la dynamique relationnelle.

Une autre explication possible à l'absence de lien significatif dans les données réside dans l'âge des enfants interrogés. Contrairement à la majorité des études centrées sur des enfants ou des adolescents, les participants ici sont de jeunes adultes (âge moyen = 22.63 \cong 23 ans). À ce stade de la vie, le sentiment de proximité avec les parents repose sur une histoire relationnelle plus longue et plus stable, qui dépasse les souvenirs évoqués dans les récits. Il est donc possible que les parents ne cherchent plus à renforcer activement l'intimité par ce biais.

Un effet de plafond pourrait exister : la proximité étant déjà élevée, le niveau d'élaboration des récits n'a pas d'impact mesurable. Cette idée est soutenue par des travaux montrant que la relation parent-enfant tend à se stabiliser au début de l'âge adulte (Golish, 2000 ; Garcia-Mendoza et al., 2024 ; Fang et al., 2021), période marquée par des ajustements mais aussi par une continuité affective (Garcia-Mendoza et al., 2024).

Les théories développementales du cycle de vie offrent une autre piste interprétative. Selon Erikson (1980), l'intimité relationnelle constitue une tâche normative à différents âges

de la vie adulte. Les jeunes adultes cherchent à construire des relations proches, tandis que les personnes âgées tendent à préserver un petit nombre de liens significatifs (Cartensen, 1993). Dans cette perspective, les récits autobiographiques peuvent renforcer l'intimité lorsqu'ils sont importants, indépendamment de leur niveau d'élaboration (Alea & Bluck, 2007).

D'autres travaux nuancent cette hypothèse en montrant que la richesse phénoménologique est surtout corrélée à l'intensité subjective de l'évènement, et non directement à la qualité des relations familiales (Cordonnier et al., 2021 ; Akdere & Ikier, 2024). Un souvenir très détaillé peut rester neutre sur le plan affectif, tandis qu'un souvenir simple, mais chargé d'émotion, peut renforcer le lien. Ce qui importe, c'est la manière dont le souvenir active une expérience émotionnelle partagée entre le parent et l'enfant.

Par ailleurs, certaines études sur le partage de récits personnels montrent que ce partage peut renforcer les liens interpersonnels, mais elles s'intéressent davantage aux effets du partage qu'à la forme du souvenir lui-même (Alea & Bluck, 2007 ; Guan, 2018). Cela suggère que la proximité affective ne dépend pas uniquement de la richesse du contenu, mais aussi de la dynamique interactionnelle dans laquelle il s'inscrit.

Ainsi, si la richesse phénoménologique semble jouer un rôle dans la proximité perçue, mais ne suffit pas à elle seule à expliquer les effets relationnels du souvenir autobiographique. Le lien entre mémoire et affectivité apparaît comme multifactoriel, dépendant du contexte, de l'intention du narrateur, de la fonction du récit, de la réceptivité de l'auditeur, et des objectifs relationnels propres à chaque phase de vie (Bakir-Demir et al., 2023 ; McLean, 2015 ; Alea & Bluck, 2003, 2007).

L'hypothèse de départ n'a pas été confirmée par les résultats, mais elle reste pertinente. Elle ouvre la voie à une réflexion plus large sur le rôle que joue la mémoire autobiographique dans les relations. Pour bien comprendre ce rôle, il faut s'intéresser à la façon dont les souvenirs sont racontés, partagés avec l'enfant, et perçus par lui. Cette complexité nous pousse à envisager une autre piste : celle du lien entre le sentiment de proximité que ressent l'enfant envers le parent, et la richesse des souvenirs vicariants.

6.2 Proximité perçue et richesse des souvenirs vicariants

La seconde hypothèse postulait qu'une plus grande proximité perçue de l'enfant avec son parent serait associée à une richesse phénoménologique plus élevée des souvenirs vicariants.

Or, cette relation n'a pas été confirmée par les résultats, puisqu'aucune corrélation significative n'a été observée entre ces deux dimensions.

Les souvenirs personnels sont généralement perçus comme plus riches que les souvenirs vicariants. Ils sont plus vifs, plus émotionnels et plus significatifs, car directement liés au vécu de l'individu. À l'inverse, les souvenirs vicariants mobilisent moins de ressources sensorielles et affectives lors de leur encodage (Pond & Peterson, 2020 ; Steiner, 2024 ; Thomsen & Pillemer, 2017 ; Pillemer et al., 2015). Cela pourrait expliquer leur moindre intensité phénoménologique, indépendamment du lien affectif.

Cependant, l'absence de lien observée ne s'explique pas uniquement par la nature du souvenir. Elle renvoie aussi à la complexité du processus de transmission. Certains récits ne sont pas partagés, ou sont mal mémorisés, ou perçus comme peu importants. Gu et ses collègues (2020) soulignent que l'indifférence de l'enfant face à certains événements peut décourager le parent à les transmettre. Cela réduit leur accessibilité et leur richesse dans la mémoire de l'enfant (Gu et al., 2020).

Même lorsque le lien affectif est fort, il ne garantit pas une narration riche. Gian (2018) montre que les souvenirs personnels renforcent davantage le sentiment de proximité que les souvenirs vicariants (Gian, 2018). Cela suggère que la proximité ne suffit pas à enrichir la qualité phénoménologique du souvenir transmis.

En somme, cette hypothèse non validée invite à nuancer le rôle de la proximité dans la mémoire intergénérationnelle. La fonction sociale du souvenir ne dépend pas nécessairement du lien affectif (Alea & Bluck, 2003 ; Fivush et al., 2011). Dans les dyades parents-enfants dites « fonctionnelles », le lien est souvent déjà solide. Les parents et les enfants se sentent proches, même sans échanges narratifs élaborés (Golish, 2000 ; Garcia-Mendoza et al. 2024).

La proximité ne semble donc pas expliquer à elle seule la qualité ou la fréquence des récits. Les souvenirs peuvent être transmis sans intention de renforcer le lien. D'autres facteurs pourraient jouer un rôle plus déterminant : l'intention du parent, le contenu du souvenir, ou la manière dont il est raconté (Bakir-Demir et al., 2023 ; Gu et al., 2020).

Parmi ces facteurs, l'âge du parent et celui de l'enfant apparaissent comme des variables potentiellement influentes. L'âge peut moduler la manière dont les souvenirs sont transmis, reçus et interprétés. C'est dans cette perspective que des analyses exploratoires ont été menées.

6.3 Âge du parent et de l'enfant – Analyses exploratoires

Dans cette étude, nous avons exploré deux variables supplémentaires : l'âge du parent et celui de l'enfant. L'objectif était d'examiner leur lien avec la richesse phénoménologie – chez le parent comme chez l'enfant – ainsi que le niveau d'élaboration des souvenirs, uniquement du côté parental. Les résultats n'ont révélé aucune corrélation significative.

Du côté des parents, une étude suggère que l'âge pourrait influencer la manière dont les souvenirs sont racontés. Wank et ses collègues (2020) ont montré que les adultes plus âgés évoquent moins d'événements marquants que les jeunes. Leurs récits sont souvent plus factuels, moins riches en détails épisodiques, et davantage centrés sur des éléments sémantiques (Wank et al., 2020). Cela pourrait expliquer, en partie, un niveau d'élaboration plus faible chez les parents plus âgés.

Chez les enfants, peu de recherches ont étudié le lien entre leur âge et la richesse phénoménologique des souvenirs vicariants. Toutefois, certaines données montrent que les adolescents plus âgés utilisent davantage de termes subjectifs et attribuent plus souvent une intention aux récits parentaux (Reese et al., 2017 ; Bakir-Demir, 2021 ; Chen et al., 2021). Cela suggère que l'âge amène les enfants à réfléchir davantage au sens des souvenirs partagés, même si cela ne s'observe pas ici sous forme d'une richesse plus renforcée.

Enfin, plusieurs facteurs développementaux peuvent venir influencer la réception des récits parentaux. L'entrée dans l'âge adulte s'accompagne souvent d'une prise d'indépendance affective et sociale (Tsai et al., 2013 ; Bertogg & Szydlik, 2016). Les jeunes adultes passent moins de temps avec leur famille, vivent avec des amis ou un partenaire, et réorientent leur attention vers d'autres sphères relationnelles (Tsai et al., 2013). Ce changement de focus – non motivé par un désintérêt, mais par une évolution naturelle des priorités – pourrait diminuer l'importance accordée aux récits parentaux, et donc leur encodage et leur richesse phénoménologique.

En conclusion, ces analyses exploratoires n'ont pas mis en évidence de lien direct entre l'âge du parent ou de l'enfant et les variables étudiées. Cependant, elles suggèrent que le rapport au souvenir partagé pourrait être influencé par des facteurs générationnels, développementaux ou contextuels mériteraient d'être examinés plus finement dans de futurs travaux. Ce constat invite à interroger les choix méthodologiques de l'étude, ainsi que les perspectives théoriques qu'elle soulève.

6.4 Limites, implications et perspectives de recherche

6.4.1 Limites méthodologiques

Plusieurs limites méthodologiques méritent d'être discutées dans le cadre de cette étude. Tout d'abord, le codage de l'élaboration narrative des souvenirs a été effectuée par une seule personne – l'auteure de l'étude. Bien qu'appuyée sur des critères explicites, cette approche peut introduire un biais d'interprétation. La subjectivité du chercheur peut influencer la manière dont sont évaluées la richesse ou la profondeur des récits, limitant ainsi la fiabilité inter-juges. Un codage croisé ou un double codage aurait permis de réduire ce risque et de renforcer la validité de l'analyse.

Par ailleurs, la formulation des hypothèses par la chercheuse elle-même soulève la possibilité d'un biais de confirmation, susceptible d'intervenir dans l'analyse qualitative. Ce biais pourrait se traduire par une tendance à interpréter les données en accord avec les attentes initiales. L'enjeu est d'autant plus crucial que l'étude repose en partie sur des données narratives. L'ajout d'une analyse indépendante – menée par une tierce personne – ou le croisement de plusieurs regards lors de l'analyse permettrait de limiter ce biais, et d'offrir une lecture plus équilibrée des résultats.

Le choix méthodologique de limiter la collecte à trois souvenirs jugés « les plus importants » constitue également une contrainte. Bien qu'elle vise à concentrer l'analyse sur des récits significatifs, ce cadre peut réduire la diversité des événements évoqués et la variabilité intra-individuelle. D'autres recherches, comme celle de Gu et ses collègues (2020), ont opté pour dix souvenirs, permettant une analyse plus fine du vécu personnel (Gu et al., 2020). Il reste toutefois à déterminer si un nombre plus élevé enrichit réellement la phénoménologie ou compromet la focalisation sur les souvenirs les plus pertinents.

Le mode de recueil de données présente par ailleurs des avantages et des inconvénients. D'un côté, il favorise la spontanéité et la motivation des participant (Pond & Peterson, 2020). D'un autre côté, il peut freiner l'expression de souvenirs sensibles ou douloureux, en raison de la présence physique de la chercheuse. Proposer une alternative anonyme – récit écrit ou audio – pourrait, dans certains cas, libérer davantage la parole. Ce biais est accentué par la désirabilité sociale. Les participants savaient que leurs réponses étaient visibles par la chercheuse, que ce soit en présentiel ou en ligne. Cela peut avoir influencé certaines réponses. Toutefois, ce format

permettait aussi d'assurer la compréhension et la complétion des questions, ce qui représente un avantage méthodologique.

L'âge des enfants dans les dyades parent-enfant constitue une variable importante. La relation évolue fortement entre 16 et 30 ans, ce qui peut influencer la réception des récits familiaux. Cette large tranche d'âge peut masquer des différences importantes dans les dynamiques relationnelles (Baudet et al., 2025). Bien que le seuil de 30 ans ait été clairement établi, le recrutement dans cette catégorie s'est avéré difficile, constituant une contrainte sur le terrain. Cette limite pourrait être surmontée dans de futures recherches en ciblant des tranches plus resserrées ou en adoptant une approche longitudinale.

Enfin, l'absence de correspondance dyadique stricte entre les groupes (Enfants : $N = 54$; Parents : $N = 58$) pourrait être perçue comme une limite. Elle empêche d'examiner les effets directs de la transmission entre individus liés, notamment en termes de style narratif ou de proximité perçue. Néanmoins, cette dissociation ne constitue pas une faiblesse méthodologique dans le cadre de cette étude. Le protocole ne visait pas à comparer les récits d'un parent avec ceux de son propre enfant, mais à identifier des tendances générales au sein de chaque groupe. Ce choix permet d'élargir la portée des résultats, tenant compte de la diversité des expériences et des récits au sein de chaque génération.

6.4.2 Implications cliniques et perspectives de recherche

Les résultats obtenus dans cette étude, bien que non significatifs, offrent des pistes de réflexion. Plutôt que de conclure à une absence d'effet, ils invitent à reconnaître la complexité des liens étudiés et à envisager des approches complémentaires.

Un point fort du protocole réside dans le mode de recueil des souvenirs familiaux. Les participants étaient invités à partager librement les souvenirs qu'ils jugeaient significatifs, sans orientation préalable de la chercheuse. Ce choix méthodologique favorise l'expression de récits personnels et sincères, reflétant la manière dont chacun perçoit la transmission familiale. Il leur permet de mettre en avant ce qu'ils considèrent comme essentiel dans leur histoire.

L'absence de lien entre proximité perçue et richesse des souvenirs vicariants soulève un autre questionnement. Ces souvenirs, souvent moins sensoriels et émotionnels, que les souvenirs autobiographiques (Pond & Peterson, 2020 ; Steiner, 2024 ; Gian, 2018 ; Thomsen & Pillemer, 2017), semblent mobiliser des mécanismes différents. Leur réception pourrait dépendre du contexte de transmission, du style narratif parental, ou de l'implication subjective

de l'enfant (Gu et al., 2020). Une étude centrée sur les adultes permettrait d'examiner l'impact du style narratif parental au-delà de l'enfance, en lien avec l'éloignement géographique ou affectif.

Par ailleurs, il semble utile de s'interroger sur le changement de focus chez l'adulte, notamment lorsqu'il ne vit plus dans l'environnement familial (Tsai et al., 2013). Ce déplacement pourrait altérer la fréquence ou la vivacité des souvenirs liés à l'enfance ou ceux transmis par les parents (Chen et al., 2021 ; Reese et al., 2017 ; Bakir-Demir, 2021). Ce phénomène renvoie aux dynamiques entre mémoire, espace vécu et distance relationnelle.

Enfin, une question centrale demeure : *comment expliquer que des souvenirs vicariants puissent partager des caractéristiques phénoménologiques avec des souvenirs autobiographiques ?* Cette convergence pourrait refléter une asymétrie dans le degré d'implication personnelle dans le souvenir (vécu ou raconté), dans l'intensité émotionnelle ressentie, dans le contexte dans lequel le récit est reçu, et dans la fonction sociale du souvenir (Tsai et al., 2013 ; Thomsen & Pillemer, 2017 ; Gian, 2018). Ces différentes hypothèses font écho aux recherches sur les fonctions variées de la mémoire familiale (Thomsen & Pillemer, 2017 ; Gian, 2018). Elles encouragent à adopter des modèles plus souples, qui prennent en compte les parcours personnels et les contextes relationnels dans lesquels les souvenirs se construisent.

Cette étude contribue à enrichir les questionnements sur le lien entre mémoire familiale et proximité affective. Elle invite à élargir le regard vers des approches plus sensibles aux dynamiques relationnelles, aux trajectoires développementales, et aux fonctions sociales du récit. Des recherches futures pourraient affiner ces pistes en combinant analyses qualitatives et quantitatives, pour mieux comprendre le rôle du souvenir transmis dans la construction des liens familiaux.

Dans cette perspective, la section suivante propose une synthèse des principaux apports de l'étude, en soulignant ses limites et les pistes qu'elle ouvre pour de futures recherches.

7 Conclusions

Cette étude s'est intéressée aux liens entre la proximité perçue dans la relation parent-enfant, et la richesse phénoménologique ainsi que l'élaboration narrative des souvenirs transmis. Cette absence de résultats significatifs mène à reconsidérer les liens entre mémoire, narration et proximité affective.

Dans les dyades où la proximité est déjà bien établie, les récits familiaux ne visent pas nécessairement à renforcer l'intimité. Plusieurs études montrent que ces récits peuvent remplir d'autres fonctions : structuration identitaire, transmission de valeur, régulation émotionnelle (Alea & Bluck, 2003 ; Bakir-Demir et al., 2023 ; Fang et al., 2021). La narration familiale apparaît alors comme un processus autonome, dont la richesse dépend davantage du contenu et du style que du niveau de proximité affective.

L'âge des participants constitue une autre piste d'interprétation de l'absence de lien observé. Contrairement aux études centrées sur l'enfance ou l'adolescence, cette recherche porte sur de jeunes adultes, dont la relation avec leurs parents repose sur une histoire plus longue et plus stable. À ce stade, les récits ne visent plus à créer du lien, mais à l'entretenir ou à le symboliser (Carstensen, 1993). Un effet de plafond peut être envisagé : la proximité étant déjà élevée, elle ne varie pas en fonction du niveau d'élaboration des récits. Les théories développementales (Erikson, 1980) soutiennent cette hypothèse, en montrant que les tâches relationnelles évoluent avec l'âge et que les récits familiaux peuvent remplir des fonctions indépendantes de leur forme narrative.

Les souvenirs vicariants, bien qu'ils remplissent des fonctions similaires à celles des souvenirs personnels, sont souvent moins riches sur le plan phénoménologique (Alea & Bluck, 2007 ; Pond & Peterson, 2020 ; Steiner, 2024). Cette différence pourrait s'expliquer par une implication émotionnelle plus faible, une réception (Gu et al., 2020). Comprendre les conditions dans lesquelles ces récits sont transmis et appropriés reste essentiel.

Enfin, plusieurs facteurs développementaux influencent la réception des récits parentaux. L'entrée dans l'âge adulte s'accompagne souvent d'une prise d'indépendance affective et sociale (Tsai et al., 2013 ; Bertogg & Szydlik, 2016), d'un éloignement géographique, et d'une réorientation de l'attention vers d'autres sphères relationnelles (Tsai et al., 2013). Ce

changement de priorité peut réduire l'attention accordée aux récits parentaux, et donc leur encodage et leurs richesses phénoménologiques.

Plusieurs limites méthodologiques doivent être prises en compte. Le codage de l'élaboration narrative (Zaman & Fivush, 2011) reste subjectif. Les souvenirs sélectionnés jugés « les plus importants » varient selon les individus. La présence physique de la chercheuse, et le biais de désirabilité sociale ont pu influencer les réponses. Certains récits, trop intimes, ont peut-être été évités. Enfin, la relation parent-enfant évolue avec l'âge (Baudet et al., 2025), ce qui rend les dynamiques observées difficilement généralisables.

Malgré ces limites, cette étude ouvre des perspectives intéressantes. Elle invite à envisager des recherches longitudinales pour observer comment le partage de souvenirs influence la proximité affective perçue au fil du temps. Elle interroge aussi le rôle du style narratif parental à l'âge adulte (Tsai et al., 2013), en lien avec l'éloignement géographique et/ou affectif. Enfin, elle soulève une autre question : comment les souvenirs vécus ou vicariants deviennent-ils porteurs d'intimité, et selon quelles conditions leur richesse phénoménologique se manifeste-t-elle (Guan & Wang, 2022 ; Chen et al., 2021) ?

Ces pistes suggèrent que la mémoire familiale ne peut être pensée indépendamment des trajectoires personnelles et des contextes relationnels. Les souvenirs transmis ne sont pas de simples récits. Ils sont porteurs d'une identité (Fivush & Merrill, 2016), vecteurs de lien, et régulent les dynamiques familiales (Bakir-Demir et al., 2023 ; Gu et al., 2020 ; McLean, 2015). Comprendre leur rôle dans la proximité nécessite des modèles plus souples, sensibles aux variations générationnelles et aux fonctions sociales du récit (Gian, 2018 ; Thomsen & Pillemer, 2017).

En définitive, cette recherche contribue à enrichir les réflexions sur la mémoire familiale. Elle pose des questions essentielles : comment les récits circulent-ils dans les familles ? Que deviennent-ils dans la mémoire de l'autre ? Et comment, à travers eux, se tisse la proximité affective perçue ?

8 Bibliographie

- Akdere, S., & Ikier, S. (2024). Age-consistent phenomenological experience in remembering the past and imagining the past and the future. *Applied Neuropsychology: Adult*, 31(3), 218-228. <https://doi.org/10.1080/23279095.2021.2007482>
- Alea, N. L. (2004). *I'll keep you in mind: The intimacy function of autobiographical memory in adulthood* [Thèse de doctorat, Université de Florida]. http://ufdcimages.uflib.ufl.edu/UF/E0/00/57/60/00001/alea_n.pdf
- Alea, N., & Bluck, S. (2003). Why are you telling me that? A conceptual model of the social function of autobiographical memory. *Memory (Hove, England)*, 11(2), 165–178. <https://doi.org/10.1080/741938207>
- Alea, N., & Bluck, S. (2007). I'll keep you in mind: The intimacy function of autobiographical memory. *Applied Cognitive Psychology*, 21(8), 1091–1111. <https://doi.org/10.1002/acp.1316>
- Andersen, C. M., Pedersen, A. F., Carlsen, A. H., Olesen, F., & Vedsted, P. (2017). Data quality and factor analysis of the Danish version of the Relationship Scale Questionnaire. *PLoS ONE*, 12(5). <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0176810>
- Aron, A., Aron, E. N., & Smollan, D. (1992). Inclusion of Other in the Self Scale and the structure of interpersonal closeness. *Journal of Personality and Social Psychology*, 63(4), 596–612. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.63.4.596>
- Bakir-Demir, T., Reese, E., Sahin-Acar, B., & Tursel, E. G. (2021). Vicarious family stories of Turkish young, middle-aged, and older adults: Are family stories related to well-being? *Journal of Applied Research in Memory and Cognition*, 10(3), 412–424. <https://doi.org/10.1016/j.jarmac.2020.12.003>

- Bakir-Demir, T., Reese, E., Sahin-Acar, B., & Taumoepeau, M. (2023). How I Remember My Mother's Story A Cross-National Investigation of Vicarious Family Stories in Turkey and New Zealand. *Journal of Cross-Cultural Gerontology*, 54(3), 340-364. <https://doi.org/10.1177/00220221221132833>
- Baron, J. M., & Bluck, S. (2009). Autobiographical memory sharing in everyday life: Characteristics of a good story. *International Journal of Behavioral Development*, 33(2), 105–117. <https://doi.org/10.1177/0165025408098039>
- Baudet, D., Cordonnier, A., Luminet, O., & Bastin, C. (2025). From one generation to the next: Perception of frequency of family memory transmission. *Memory*. 33(5), 510–526. <https://doi.org/10.1080/09658211.2025.2492601>
- Beike, D. R., Brandon, N. R., & Cole, H. E. (2016). Is sharing specific autobiographical memories a distinct form of self-disclosure? *Journal of Experimental Psychology: General*, 145(4), 434-450. <https://doi.org/10.1037/xge0000143>
- Beranek, B., & Castillo, G. (2024). Continuous inclusion of other in the self. *Journal of the Economic Science Association*, 10, 544–568 (2024). <https://doi.org/10.1007/s40881-024-00176-4>
- Berntsen, D., & Rubin, D. C. (2006). The centrality of event scale: A measure of integrating a trauma into one's identity and its relation to post-traumatic stress disorder symptoms. *Behaviour Research and Therapy*, 44(2), 219–231. <https://doi.org/10.1016/j.brat.2005.01.009>
- Berntsen, D., & Rubin, D. C. (2012). Understanding autobiographical memory: An ecological theory. In D. Berntsen & D. C. Rubin (Eds.), *Understanding autobiographical memory: Theories and approaches* (pp. 333–355). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139021937.024>

- Berntsen, D., & Thomsen, D. K. (2005). Personal Memories for Remote Historical Events: Accuracy and Clarity of Flashbulb Memories Related to World War II. *Journal of Experimental Psychology: General*, 134(2), 242–257. <https://doi.org/10.1037/0096-3445.134.2.242>
- Bertogg, A., & Szydlik, M. (2016). The Closeness of Young Adults' Relationships with Their Parents. *Swiss Journal of Sociology*, 42(1), 41-59. <https://doi.org/10.1515/sjs-2016-0003>
- Bluck, S., & Alea, N. (2011). Crafting the TALE: construction of a measure to assess the functions of autobiographical remembering. *Memory* (Hove, England), 19(5), 470–486. <https://doi.org/10.1080/09658211.2011.590500>
- Bluck, S. (2003). Autobiographical memory: exploring its functions in everyday life. *Memory* (Hove, England), 11(2), 113–123. <https://doi.org/10.1080/741938206>
- Bluck, S., & Lind, M. (2024). Making you my own : Three critical parameters for a theory of vicarious memory. *Journal of Applied Research in Memory and Cognition*, 13(2), 172-175. <https://doi.org/10.1037/mac0000176>
- Bohanek, J. G., Fivush, R., Zaman, W., Lepore, C. E., Merchant, S., & Duke, M. P. (2009). Narrative Interaction in Family Dinnertime Conversations. *Merrill-Palmer Quarterly*, 55(4), 488-515. <https://dx.doi.org/10.1353/mpq.0.0031>.
- Booker, J. A., Morton, A., & Kulesa, B. (2025). Family stories about parents as resources for young adults' well-being and identity. *Journal of Applied Research in Memory and Cognition*. Advance online publication. <https://doi.org/10.1037/mac0000223>
- Boyacioglu, I., & Akfirat, S. (2015). Development and psychometric properties of a new measure for memory phenomenology: The Autobiographical Memory Characteristics Questionnaire. *Memory* (Hove, England), 23(7), 1070–1092. <https://doi.org/10.1080/09658211.2014.953960>

- Bruner, J. S. (1990). *Acts of meaning* (1ère ed.). Harvard University Press.
https://mf.media.mit.edu/courses/2006/mas845/readings/files/bruner_Acts.pdf
- Camia, C., Sengsavang, S., Rohrmann, S., Pratt, M. W. (2021). The longitudinal influence of parenting and parents' traces on narrative identity in young adulthood. *Developmental psychology*, 57(11), 1991-2005. <https://doi.org/10.1037/dev0001242>
- Carstensen, L. L. (1993). Motivation for social contact across the life span: A theory of socioemotional selectivity. In J. E. Jacobs (Ed.), *Nebraska symposium on motivation* (pp. 209–254). Lincoln: University of Nebraska
- Carstensen, L. L., & Mikels, J. A. (2005). At the Intersection of Emotion and Cognition: Aging and the Positivity Effect. *Current Directions in Psychological Science*, 14(3), 117–121.
<https://doi.org/10.1111/j.0963-7214.2005.00348.x>
- Chen, Y., Cullen, E., Fivush, R., Wang, Q., & Reese, E. (2021). Mother, Father, and I : A Cross-Cultural Investigation of Adolescents' Intergenerational Narratives and Well-Being, *Journal of Applied Research in Memory and Cognition*, 10(1), 55-64.
<https://doi.org/10.1016/j.jarmac.2020.08.011>
- Cohen, J. (1988). *Statistical Power Analysis for the Behavioral Sciences* (2nd ed.). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- Conway, M. A. (2005). Memory and the self. *Journal of Memory and Language*, 53(4), 594–628.
<https://doi.org/10.1016/j.jml.2005.08.005>
- Conway, M. A., & Pleydell-Pearce, C. W. (2000). The Construction of Autobiographical Memories in the Self-Memory System. *AUTOBIOGRAPHICAL MEMORY*, 107(2), 261-288.
<https://doi.org/10.1037//0033-295X.107.2.261>

- Conway, M. A., Singer, J. A., & Tagini, A. (2004). The self and autobiographical memory: Correspondence and coherence. *Social Cognition*, 22(5), 491–529. <https://doi.org/10.1521/soco.22.5.491.50768>
- Conway, M. A., Wang, Q., Hanyu, K., & Haque, S. (2005). A Cross-Cultural Investigation of Autobiographical Memory : On the Universality and Cultural Variation of the Reminiscence Bump. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 36(6), 739-749. <https://doi.org/10.1177/0022022105280512>
- Cordonnier, A., Bouchat, P., Hirst, W., & Luminet, O. (2021). Intergenerational transmission of World War II family historical memories of the resistance. *Asian Journal of Social Psychology*, 24(3), 302–314. <https://doi.org/10.1111/ajsp.12436>
- D'Argembeau, A., Cassol, H., Phillips, C., Balteau, E., Salmon, E., & Van der Linden, M. (2014). Brains creating stories of selves: the neural basis of autobiographical reasoning. *Social cognitive and affective neuroscience*, 9(5), 646–652. <https://doi.org/10.1093/scan/nst028>
- Dalton Iii, W. T., Frick-Horbury, D., & Kitzmann, K. M. (2006). Young Adults' Retrospective Reports of Parenting by Mothers and Fathers : Associations With Current Relationship Quality. *The Journal of General Psychology*, 133(1), 5-18. <https://doi.org/10.3200/GENP.133.1.5-18>
- De Brigard, F., Giovanello, K. S., Stewart, G. W., Lockrow, A. W., O'Brien, M. M., & Spreng, R. N. (2016). Characterizing the subjective experience of episodic past, future, and counterfactual thinking in healthy younger and older adults. *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, 69(12), 2358–2237. <https://doi.org/10.1080/17470218.2015.1115529>
- De Brigard, F., Rodriguez, D. C., & Montanes, P. (2017). Exploring the experience of episodic past, future, and counterfactual thinking in younger and older adults: A study of a Colombian sample. *Consciousness and Cognition*, 51, 258–267. <https://doi.org/10.1016/j.concog.2017.04.007>

- den Boer, L., De Moor, E. L., & Reitz, A. K. (2024). Shaping who we are: Linking narratives to identity processes during the university-to-work transition. *European Journal of Personality*. Advance online publication. <https://doi.org/10.1177/08902070241309490>
- Einav, M. (2014). Perceptions About Parents' Relationship and Parenting Quality, Attachment Styles, and Young Adults' Intimate Expectations : A Cluster Analytic Approach. *The Journal of Psychology*, 148(4), 413-434. <https://doi.org/10.1080/00223980.2013.805116>
- Erikson, E. H. (1980). Identity and the life cycle. W W Norton & Co.
- Fang, S., Galambos, N. L., & Johnson, M. D. (2021). Parent–child contact, closeness, and conflict across the transition to adulthood. *Journal of Marriage and Family*, 83(4), 1176–1193. <https://doi.org/10.1111/jomf.12760>
- Faul, F., Erdfelder, E., Lang, A. G., & Buchner, A. (2007). G*Power 3: a flexible statistical power analysis program for the social, behavioral, and biomedical sciences. *Behavior research methods*, 39(2), 175–191. <https://doi.org/10.3758/bf03193146>
- Fingerman, K. L., & Bermann, E. (2000). Applications of family systems theory to the study of adulthood. *International journal of aging & human development*, 51(1), 5–29. <https://doi.org/10.2190/7TF8-WB3F-TMWG-TT3K>
- Fivush, R. (2008). Remembering and reminiscing : How individual lives are constructed in family narratives. *Memory Studies*, 1(1), 49-58. <https://doi.org/10.1177/1750698007083888>
- Fivush R. (2011). The development of autobiographical memory. *Annual review of psychology*, 62, 559–582. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.121208.131702>
- Fivush, R., Berlin, L. J., Sales, J. M., Mennuti-Washburn, J., & Cassidy, J. (2003). Functions of parent-child reminiscing about emotionally negative events. *Memory (Hove, England)*, 11(2), 179–192. <https://doi.org/10.1080/741938209>

- Fivush, R., Bohanek, J. G., & Zaman, W. (2011). Personal and intergenerational narratives in relation to adolescents' well-being. *New Directions for Child and Adolescent Development*, 2011(131), 45-57. <https://doi.org/10.1002/cd.288>
- Fivush, R., & Merrill, N. (2016). An ecological systems approach to family narratives. *Memory Studies*, 9(3), 305-314. <https://doi.org/10.1177/1750698016645264>
- García-Mendoza, M. d. C., Parra Jiménez, Á., Freijo, E. B. A., Arnett, J., & Sánchez Queija, I. (2024). Family relationships and family predictors of psychological distress in emerging adult college students: A 3-year study. *International Journal of Behavioral Development*, 48(2), 166–178. <https://doi.org/10.1177/01650254231217456>
- Golish, T. D. (2000). Changes in closeness between adult children and their parents: A turning point analysis. *Communication Reports*, 13(2), 79–97. <https://doi.org/10.1080/08934210009367727>
- Gu, X., Tse, C. S., & Brown, N. R. (2020). Factors that modulate the intergenerational transmission of autobiographical memory from older to younger generations. *Memory (Hove, England)*, 28(2), 204–215. <https://doi.org/10.1080/09658211.2019.1708404>
- Guan, L. (2018). *How sharing different types of memories affects relationship closeness : A cross-cultural study* [Thèse de doctorat, Université de Cornell]. <https://ecommons.cornell.edu/server/api/core/bitstreams/c1cff4c8-cff3-403d-bf35-f6fc0641d701/content>
- Guan, L., & Wang, Q. (2022). Does sharing memories make us feel closer? The roles of memory type and culture. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 53(3-4), 344–361. <https://doi.org/10.1177/00220221211072809>

- Habermas T. (2011). Autobiographical reasoning: arguing and narrating from a biographical perspective. *New directions for child and adolescent development*, 2011(131), 1–17. <https://doi.org/10.1002/cd.285>
- Habermas, T., & Köber, C. (2015). Autobiographical reasoning is constitutive for narrative identity: The role of the life story for personal continuity. In K. C. McLean & M. Syed (Eds.), *The Oxford handbook of identity development* (pp. 149–165). Oxford University Press.
- Harris, C. B., Rasmussen, A. S., & Berntsen, D. (2014). The functions of autobiographical memory: An integrative approach. *Memory*, 22(5), 559-591. <https://doi.org/10.1080/09658211.2013.806555>
- Harris, C. B., & Van Bergen, P. (2024). It takes two : A dyadic approach to the content and functions of vicarious memories. *Journal of Applied Research in Memory and Cognition*, 13(2), 185-189. <https://doi.org/10.1037/mac0000180>
- Hjuler, T. F., Lee, D., & Ghetti, S. (2025). Remembering history: Autobiographical memory for the COVID-19 pandemic lockdowns, psychological adjustment, and their relation over time. *Child development*, 96(1), 55–70. <https://doi.org/10.1111/cdev.14131>
- Husserl, E. (1982). Ideas pertaining to a pure phenomenology and to a phenomenological philosophy (1ère ed.). Springer Dordrecht. <https://www.finophd.eu/wp-content/uploads/2018/01/Husserl-Ideas-First-Book.pdf>
- Jansari, A., & Parkin, A. J. (1996). Things that go bump in your life: explaining the reminiscence bump in autobiographical memory. *Psychology and aging*, 11(1), 85–91. <https://doi.org/10.1037//0882-7974.11.1.85>
- Jones, S., M. (2015). Attachment Theory. *The International Encyclopedia of Interpersonal Communication*. <https://doi.org/10.1002/9781118540190.wbeic161>

- Kang H. (2021). Sample size determination and power analysis using the G*Power software. *Journal of educational evaluation for health professions*, 18, 17. <https://doi.org/10.3352/jeehp.2021.18.17>
- Koppel, J., & Berntsen, D. (2016). The reminiscence bump in autobiographical memory and for public events: A comparison across different cueing methods. *Memory* (Hove, England), 24(1), 44–62. <https://doi.org/10.1080/09658211.2014.985233>
- Koppel, J., & Rubin, D. C. (2017). Recent Advances in Understanding the Reminiscence Bump : The Importance of Cues in Guiding Recall From Autobiographical Memory. *Current Directions in Psychological Science*, 25(2), 135-140. <https://doi.org/10.1177/0963721416631955>
- Krause, A. M., & Haverkamp, B. E. (1996). Attachment in adult child-older parent relationships : Research, theory and practice. *Journal of counseling and development*, 75(2), 83-92. <https://doi.org/10.1002/j.1556-6676.1996.tb02318.x>
- Kumle, L., Vö, M. L., & Draschkow, D. (2021). Estimating power in (generalized) linear mixed models: An open introduction and tutorial in R. *Behavior research methods*, 53(6), 2528–2543. <https://doi.org/10.3758/s13428-021-01546-0>
- Léonard, C. (2023). Influence des réminiscences parentales sur la mémoire épisodique et autobiographique d'enfants d'âge préscolaire [Doctoral thesis, ULiège - Université de Liège]. ORBi-University of Liège. <https://orbi.uliege.be/handle/2268/300585>
- <https://hdl.handle.net/2268/300585> Luchetti, M., & Sutin, A. R. (2016). Measuring the phenomenology of autobiographical memory: A short form of the Memory Experiences Questionnaire. *Memory*, 24(5), 592–602. <https://doi.org/10.1080/09658211.2015.1031679>

- Luchetti, M., & Sutin, A. R. (2018). Age differences in autobiographical memory across the adult lifespan: older adults report stronger phenomenology. *Memory (Hove, England)*, 26(1), 117–130. <https://doi.org/10.1080/09658211.2017.1335326>
- Main, M., & Solomon, J. (1990). Procedures for identifying infants as disorganized/disoriented during the Ainsworth Strange Situation. In M. T. Greenberg, D. Cicchetti, & E. M. Cummings (Eds.), *Attachment in the preschool years: Theory, research, and intervention* (pp. 121–160). The University of Chicago Press.
- Marques, C., Dias, S. F., & Sousa, L. (2025). A systematic review of the Reminiscence Functions Scale and Implications for Use with older adults. *Clinical Gerontologist*, 48(3), 364-385. <https://doi.org/10.1080/07317115.2023.2274989>
- Mather, M., & Carstensen, L. L. (2003). Aging and attentional biases for emotional faces. *Psychological science*, 14(5), 409–415. <https://doi.org/10.1111/1467-9280.01455>
- Matuschek, H., Kliegl, R., Vasishth, S., Baayen, H., & Bates, D., (2017). Balancing Type I error and power in linear mixed models. *Journal of Memory and Language*, 94, 305-315. <https://doi.org/10.1016/j.jml.2017.01.001>.
- McAdams, D. P., & McLean, K. C. (2013). Narrative Identity. *Current Directions in Psychological Science*, 22(3), 233–238. <http://www.jstor.org/stable/44319052>
- McLean, K. C. (2015). *The co-authored self: Family stories and the construction of personal identity*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199995745.001.0001>
- Merrill, N. (2024). Relations to Identity Development in Emerging Adults. *Narrative Works*, 11, 43-60. <https://doi.org/10.7202/1108953ar>

- Merrill, N., Booker, J. A., & Fivush, R. (2019). Functions of Parental Intergenerational Narratives Told by Young People. *Topics in Cognitive Science*, 11(4), 752-773. <https://doi.org/10.1111/tops.12356>
- Merrill, N., & Fivush, R. (2016). Intergenerational narratives and identity across development. *Developmental Review*, 40, 72–92. <https://doi.org/10.1016/j.dr.2016.03.001>
- Morales, A. P., Brás, M., Nunes, C., & Martins, C. (2024). The Role of Family in the Life Satisfaction of Young Adults : An Ecological-Systemic Perspective. *European Journal of Investigation in Health, Psychology and Education*, 14(10), 2772-2786. <https://doi.org/10.3390/ejihpe14100182>
- Moulin, C. J. A., Carreras, F., & Barzykowski, K. (2023). The phenomenology of autobiographical retrieval. *Wiley interdisciplinary reviews. Cognitive science*, 14(3), e1638. <https://doi.org/10.1002/wcs.1638>
- Moullin, S., Waldfogel, J., & Washbrook, E. (2018). Parent-child attachment as a mechanism of intergenerational (dis)advantage. *Families, Relationships and Societies*, 7(2), 265-284. <https://doi.org/10.1332/204674317X15071998786492>
- Nelson, K., & Fivush, R. (2004). The Emergence of Autobiographical Memory: A Social Cultural Developmental Theory. *Psychological Review*, 111(2), 486–511. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.111.2.486>
- Öner, S., Ece, B., & Gülgöz, S. (2020). Family reminiscence scale : A measure of early communicative context. *Journal of Language and Linguistic Studies*, 16(2), 849-863. <https://doi.org/10.17263/jlls.759327>
- Öner, S., & Gülgöz, S. (2023). Adults' recollection of the earliest memories: Early parental elaboration mediated the link between attachment and remembering. *Current Psychology: A*

Journal for Diverse Perspectives on Diverse Psychological Issues, 40, 30037-30048. <https://doi.org/10.1007/s12144-022-03811-7>

Özbek, M., Bohn, A., & Berntsen, D. (2017). Imagining the personal past: Episodic counterfactuals compared to episodic memories and episodic future projections. *Memory & Cognition*, 45(3), 375–389. <https://doi.org/10.3758/s13421-016-06>

Özdemir, Ç., Pillemer, D. B., Thomas, M. L., & Leichtman, M. D. (2024). Reminiscence bumps in personal and vicarious memories: Older adults' recollections of parent–child memory sharing. *Journal of Applied Research in Memory and Cognition*. Advance online publication. <https://doi.org/10.1037/mac0000200>

Pearson, J. L., Cowan, P. A., Cowan, C. P., & Cohn, D. A. (1993). Adult attachment and adult child–older parent relationships. *American Journal of Orthopsychiatry*, 63(4), 606–613. <https://doi.org/10.1037/h0079471>

Picard, L., Eustach, F., & Piolino, P. (2009). De la mémoire épisodique à la mémoire autobiographique : approche développementale. *Année psychologique*, 109(2), 197–236. <https://doi.org/10.3917/anpsy.092.0197>.

Pillemer, D. B., Steiner, K. L., Kuwabara, K. J., Thomsen, D. K., & Svob, C. (2015). Vicarious memories. *Consciousness and Cognition*, 36, 233–245. <https://doi.org/10.1016/j.concog.2015.06.010>

Pillemer, D. B., Thomsen, D. K., & Fivush, R. (2024). Vicarious memory promotes successful adaptation and enriches the self. *Journal of Applied Research in Memory and Cognition*, 13(2), 159–171. <https://doi.org/10.1037/mac0000167>

Pond, E., & Peterson, C. (2020). Highly emotional vicarious memories. *Memory (Hove, England)*, 28(8), 1051–1066. <https://doi.org/10.1080/09658211.2020.1812663>

- Qu, Y., Zhou, Z., & Lee, T.-H. (2023). Parent-child neural similarity : Measurements, antecedents, and consequences. *Frontiers in Cognition*, 2. <https://doi.org/10.3389/fcogn.2023.1113082>
- Reese, E., Fivush, R., Merrill, N., Wang, Q., & McAnally, H. (2017). Adolescents' intergenerational narratives across cultures. *Developmental psychology*, 53(6), 1142–1153. <https://doi.org/10.1037/dev0000309>
- Robinson, J. A., & Swanson, K. L. (1990). Autobiographical memory: The next phase. *Applied Cognitive Psychology*, 4(4), 321–335. <https://doi.org/10.1002/acp.2350040407>
- Robitaille, A., Cappeliez, P., Coulombe, D., & Webster, J. D. (2010). Factorial structure and psychometric properties of the reminiscence functions scale. *Aging & mental health*, 14(2), 184–192. <https://doi.org/10.1080/13607860903167820>
- Sette, G., Coppola, G., & Cassibba, R. (2015). The transmission of attachment across generations : The state of art and new theoretical perspectives. *Scandinavian Journal of Psychology*, 56(3), 315-326. <https://doi.org/10.1111/sjop.12212>
- Shaver, P., R., & Mikulincer, M. (2008). An overview of adult attachment theory. In Obegi, J. H., & Berant, E. (Eds.), *Attachement theory and research in clinical work with adults* (17-45). Guilford Publications. <https://cheleyntema.com/wp-content/uploads/2024/05/Mikulincer-and-Shaver-2008-Overview-of-attachment-.pdf>
- Steiner, K. L. (2024). Positive and negative vicarious memories in college students and adults. *Journal of Applied Research in Memory and Cognition*, 13(3), 438-449. <https://doi.org/10.1037/mac0000135>
- Sutin, A. R., & Robins, R. W. (2007). Phenomenology of autobiographical memories: the memory experiences questionnaire. *Memory (Hove, England)*, 15(4), 390–411. <https://doi.org/10.1080/09658210701256654>

- Svob, C., & Brown, N. R. (2012). Intergenerational Transmission of the Reminiscence Bump and Biographical Conflict Knowledge. *Psychological Science*, 23(11), 1404–1409. <https://doi.org/10.1177/0956797612445316>
- Talarico, J. M., LaBar, K. S., & Rubin, D. C. (2004). Emotional intensity predicts autobiographical memory experience. *Memory & cognition*, 32(7), 1118–1132. <https://doi.org/10.3758/bf03196886>
- Thomsen, D. K., & Pillemer, D. B. (2017). I know my story and I know your story: Developing a conceptual framework for vicarious life stories. *Journal of Personality*, 85(4), 464–480. <https://doi.org/10.1111/jopy.12253>
- Thomsen, D. K., & Vedel, A. (2019). Relationships among personal life stories, vicarious life stories about mothers and fathers, and well-being. *Identity: An International Journal of Theory and Research*, 19(3), 230–243. <https://doi.org/10.1080/15283488.2019.1635476>
- Thornton, A., Orbuch, T. L., & Axinn, W. G. (1995). Parent-child relationships during the transition to adulthood. *Journal of Family Issues*, 16(5), 538–564. <https://doi.org/10.1177/019251395016005003>
- Tong, P., & An, I. S. (2024). Review of studies applying Bronfenbrenner’s bioecological theory in international and intercultural education research. *Frontiers in Psychology*, 14, 1233925. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2023.1233925>
- Tsai, K. M., Telzer, E. H., & Fuligni, A. J. (2013). Continuity and discontinuity in perceptions of family relationships from adolescence to young adulthood. *Child development*, 84(2), 471–484. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2012.01858.x>
- Vannucci, M., Chiorri, C., & Marchetti, I. (2020). Shaping our personal past: Assessing the phenomenology of autobiographical memory and its association with object and spatial

imagery. *Scandinavian journal of psychology*, 61(5), 599–606.
<https://doi.org/10.1111/sjop.12639>

Van Houdt, K., Kalmijn M., & Ivanova, K. (2020). Perceptions of closeness in adult parent-child dyads: Asymmetry in the context of family complexity. *The Journal of Gerontology: Series B*, 75(10), 2219–2229. <https://doi.org/10.1093/geronb/gbaa122>

Vranić, A., Jelić, M., & Tonković, M. (2018). Functions of Autobiographical Memory in Younger and Older Adults. *Frontiers in psychology*, 9, 219. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2018.00219>

Wank, A. A., Mehl, M. R., Andrews-Hanna, J. R., Polsinelli, A. J., Moseley, S., Glisky, E. L., & Grilli, M. D. (2020). Eavesdropping on Autobiographical Memory: A Naturalistic Observation Study of Older Adults' Memory Sharing in Daily Conversations. *Frontiers in human neuroscience*, 14, 238. <https://doi.org/10.3389/fnhum.2020.00238>

Watson, D., Clark, L. A., & Tellegen, A. (1988). Development and validation of brief measures of positive and negative affect: The PANAS scales. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54(6), 1063–1070. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.54.6.1063>

Webster, J. D. (2003). The reminiscence circumplex and autobiographical memory functions. *Memory (Hove, England)*, 11(2), 203–215. <https://doi.org/10.1080/741938202>

Weng, X., Ahemaitijiang, N., Cui, W., Fang, H., Xue, X., & Han, Z. R. (2025). The Dual Impact of Parent-Child Discrepancies in Perceived Closeness: Immediate Emotional and Physiological Costs and Long-Term Behavioural Adaptation. *Journal of youth and adolescence*, 10.1007/s10964-025-02206-8. Advance online publication. <https://doi.org/10.1007/s10964-025-02206-8>

Zaman, W., & Fivush, R. (2011). When my mom was a little girl... : Gender differences in adolescents' intergenerational and personal stories. *Journal of Research on Adolescence*, 21(3), 703–716. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2010.00709.x>

Zimprich, D., Pociūnaitė, J., & Wolf, T. (2024). A multilevel factor analysis of the short form of the Centrality of Event Scale. *Frontiers in psychology*, 14, 1268283. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2023.1268283>

9 Annexes

9.1 Annexe 1 : Formulaire de consentement (adulte et mineur)

9.1.1 Adulte



Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Éducation

Comité d'éthique

PRESIDENTE : Fabienne COLLETTE

SECRETAIRE : Annick COMBLAIN

CONSENTEMENT ECLAIRE POUR DES RECHERCHES IMPLIQUANT DES PARTICIPANTS HUMAINS¹

| | |
|---|---|
| Titre de la recherche | Transmission intergénérationnelle de la mémoire dans la famille |
| Chercheur responsable | David Baudet |
| Promoteur | Christine Bastin |
| Service et numéro de téléphone de contact | GIGA-CRC-IVI 04/366.23.27 |

Je, soussigné(e) déclare :

- avoir reçu, lu et compris une présentation écrite de la recherche dont le titre et le chercheur responsable figurent ci-dessus ;
- avoir pu poser des questions sur cette recherche et reçu toutes les informations que je souhaitais.
- avoir reçu une copie de l'information au participant et du consentement éclairé.

J'ai compris que :

- je peux à tout moment mettre un terme à ma participation à cette recherche sans devoir motiver ma décision ni subir aucun préjudice que ce soit. Les données codées acquises resteront disponibles pour traitements statistiques.
- je peux demander à recevoir les résultats globaux de la recherche mais je n'aurai aucun retour concernant mes performances personnelles.
- je peux contacter le chercheur pour toute question ou insatisfaction relative à ma participation à la recherche ;

¹ Une copie du présent document est remise au participant.

- des données me concernant seront récoltées pendant ma participation à cette étude et que le chercheur responsable et le promoteur de l'étude se portent garants de la confidentialité de ces données. Je conserve le droit de regard et de rectification sur mes données personnelles (données démographiques). Je dispose d'une série de droits (accès, rectification, suppression, opposition) concernant mes données personnelles, droits que je peux exercer en prenant contact avec le Délégué à la protection des données de l'institution dont les coordonnées se trouvent sur la feuille d'information qui m'a été remise. Je peux également lui adresser toute doléance concernant le traitement de mes données à caractère personnel. Je dispose également du droit d'introduire une réclamation auprès de l'Autorité de protection des données (<https://www.autoriteprotectiondonnees.be>, contact@apd-gba.be).
- les données à caractère personnel ne seront conservées que le temps utile à la réalisation de l'étude visée, c'est-à-dire pour un maximum de 4 années.

Je consens à ce que :

- les données anonymes recueillies dans le cadre de cette étude soient également utilisées dans le cadre d'autres études futures similaires, y compris éventuellement dans d'autres pays que la Belgique.
- les données anonymes recueillies soient, le cas échéant, transmises à des collègues d'autres institutions pour des analyses similaires à celles du présent projet ou qu'elles soient mises en dépôt sur des répertoires scientifiques accessibles à la communauté scientifique uniquement.
- mes données personnelles soient traitées selon les modalités décrites dans la rubrique traitant de garanties de confidentialité du formulaire d'information.

J'autorise le chercheur responsable à m'enregistrer à des fins de recherche : OUI – NON

Je consens à ce que cet enregistrement soit également utilisé à des fins :

- d'enseignement (par exemple, de cours) : OUI-NON
- de formation (y compris sur le site intranet de l'Unité de Liège, uniquement accessible par un identifiant et un mot de passe : OUI-NON
- de communication scientifique aux professionnels (par exemple, de conférences) : OUI-NON

En conséquence, je donne mon consentement libre et éclairé être participant à cette recherche.

Lu et approuvé,

Date et signature

9.1.2 Mineur



Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Éducation

Comité d'éthique

PRESIDENTE : Fabienne COLLETTE

SECRETAIRE : Annick COMBLAIN

CONSENTEMENT ECLAIRE POUR DES RECHERCHES IMPLIQUANT DES PARTICIPANTS HUMAINS¹

| | |
|---|---|
| Titre de la recherche | Transmission intergénérationnelle de la mémoire dans la famille |
| Chercheur responsable | David Baudet |
| Promoteur | Christine Bastin |
| Service et numéro de téléphone de contact | GIGA-CRC-IVI 04/366.23.27 |

Je, soussigné(e),, en ma qualité de père, mère, tuteur ou tutrice de, déclare :

- avoir reçu, lu et compris une présentation écrite de la recherche dont le titre et le chercheur responsable figurent ci-dessus ;
- avoir pu poser des questions sur cette recherche et reçu toutes les informations que je souhaitais.
- avoir reçu une copie de l'information au participant et du consentement éclairé.

J'ai compris que :

- je peux à tout moment mettre un terme à sa participation à cette recherche sans devoir motiver ma décision et sans que quiconque subisse aucun préjudice ;
- son avis sera sollicité et il pourra également mettre un terme à sa participation à cette recherche sans devoir motiver sa décision et sans que quiconque subisse aucun préjudice ;
- je peux demander à recevoir les résultats globaux de la recherche mais je n'aurai aucun retour concernant ses performances personnelles.
- je peux contacter le chercheur pour toute question ou insatisfaction relative à sa participation à la recherche ;
- des données le concernant seront récoltées pendant ma participation à cette étude et que le chercheur responsable et le promoteur de l'étude se portent garants de la

¹ CE-Cons_écl-9

confidentialité de ces données. Je conserve le droit de regard et de rectification sur mes données personnelles (données démographiques). Je dispose d'une série de droits (accès, rectification, suppression, opposition) concernant mes données personnelles, droits que je peux exercer en prenant contact avec le Délégué à la protection des données de l'institution dont les coordonnées se trouvent sur la feuille d'information qui m'a été remise. Je peux également lui adresser toute doléance concernant le traitement de mes données à caractère personnel. Je dispose également du droit d'introduire une réclamation auprès de l'Autorité de protection des données (<https://www.autoriteprotectiondonnees.be>, contact@apd-gba.be).

- les données à caractère personnel ne seront conservées que le temps utile à la réalisation de l'étude visée, c'est-à-dire pour un maximum de 4 années.

Je consens à ce que :

- les données anonymes recueillies dans le cadre de cette étude soient également utilisées dans le cadre d'autres études futures similaires, y compris éventuellement dans d'autres pays que la Belgique.
- les données anonymes recueillies soient, le cas échéant, transmises à des collègues d'autres institutions pour des analyses similaires à celles du présent projet ou qu'elles soient mises en dépôt sur des répertoires scientifiques accessibles à la communauté scientifique uniquement.
- ses données personnelles soient traitées selon les modalités décrites dans la rubrique traitant de garanties de confidentialité du formulaire d'information.

J'autorise le chercheur responsable à réaliser des enregistrements audios à des fins de recherche : OUI – NON

Je consens à ce que cet enregistrement soit également utilisé à des fins :

- d'enseignement (par exemple, de cours) : OUI-NON
- de formation (y compris sur le site intranet de l'Unité de l'Université de Liège uniquement accessible par un identifiant et un mot de passe) : OUI-NON
- de communication scientifique aux professionnels (par exemple, de conférences) : OUI-NON

En conséquence, je donne mon consentement libre et éclairé pour que soit participant(e) à cette recherche. En cas d'autorité parentale partagée, je m'engage à en informer l'autre parent.

Lu et approuvé,

Date et signature :

9.2 Annexe 2 : Formulaire d'informations sur la transmission



Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Éducation

Comité d'éthique

PRESIDENTE : Fabienne COLLETTE

SECRETAIRE : Annick COMBLAIN

Formulaire d'information au volontaire ¹

TITRE DE LA RECHERCHE

Transmission intergénérationnelle de la mémoire dans la famille

CHERCHEUR / ETUDIANT RESPONSABLE

David Baudet

Doctorant 04/366

23 27

david.baudet@uliege.be

PROMOTEUR

Christine BASTIN

Université de Liège

GIGA-Centre de Recherches du Cyclotron, B30

Allée du 6 août, 8, quartier Agora, 4000 Liège

DUREE DE L'ETUDE : 1h30

DESCRIPTION DE L'ETUDE

L'objectif de cette étude est d'analyser les caractéristiques des souvenirs qui sont transmis au sein des familles entre grand-parent et petit-enfant et entre parent et enfant. Nous vous proposons de participer en duo avec un membre de votre famille de votre choix (enfant, parent, grand-parent). Nous vous demanderons de raconter vos souvenirs à propos de 4 événements qui ont été vécus par la génération la plus âgée et dont celle-ci a déjà parlé à la génération la plus jeune. Ces événements seront de deux sortes : des *événements personnels* (c'est-à-dire des anecdotes d'événements importants dans lesquels vous étiez directement impliqué(e)), et des *événements publics*. Ces événements publics réfèrent à des événements importants que vous avez vécus en tant que spectateur/spectatrice, mais dont l'importance est de l'ordre du public. Cela peut être un événement d'importance nationale (élection, mouvement social, événement sportif, déclaration de guerre à l'étranger, mort d'un personnage célèbre, expédition spatiale...) ou un événement d'importance plus locale (accident régional, victoire d'une équipe sportive locale, construction importante...). Ensuite, nous vous demanderons de compléter des questionnaires concernant notamment l'importance de l'événement dans la vie des membres de la famille. Afin de pouvoir comparer la transmission à travers les générations, nous allons également

¹ Version validée par le comité d'éthique de la FPLSE le 24/03/2019

interroger une autre personne de votre famille. Pour assurer un minimum d'interférence dans les données, **il vous est demandé de ne pas discuter de l'étude et des souvenirs associés avant notre rencontre.**

Vos données privées (données d'identification comme nom, coordonnées) seront conservées durant la réalisation de l'étude dans un endroit sûr pour un maximum de 4 années, après quoi elles seront détruites.

Enregistrement audio

Afin d'assurer un traitement précis des données, votre participation implique que vous soyez enregistré. Cet enregistrement pourra être utilisé à des fins de recherche, d'enseignement, de communication scientifique ou figurer sur le site de l'Unité du promoteur (accessible par identifiant et mot de passe).

Ces enregistrements seront conservés durant 4 années sur un dispositif sécurisé et validé par l'ULiège [Dox], un serveur du SEGI nécessitant un accès par mot de passe]. Les personnes qui y auront accès seront les chercheurs associés au projet.

Dédommagement

Le dédommagement prévu de 20 € pour les parents ou grands-parents sera versée sur votre compte bancaire à la fin de votre participation.

Avant de participer à l'étude, nous attirons votre attention sur les points suivants :

Votre participation est conditionnée à une série de droits pour lesquels vous êtes couverts en cas de préjudices. Vos droits sont explicités ci-dessous.

- Votre participation est libre. Vous pouvez l'interrompre sans justification.
- Aucune divulgation de vos informations personnelles n'est possible même de façon non intentionnelle. En cas d'accord pour un enregistrement (audio), vos données seront d'autant plus sécurisées. Seules les données codées pourront être transmises à la communauté des chercheurs. Ces données codées ne permettent plus de vous identifier et il sera impossible de les mettre en lien avec votre participation.
- Le temps de conservation de vos données personnelles est réduit à son minimum. Par contre, les données codées peuvent être conservées *ad vitam aeternam*.
- Les résultats issus de cette étude seront toujours communiqués dans une perspective scientifique et/ou d'enseignement.
- En cas de préjudice, sachez qu'une assurance vous couvre.
- Si vous souhaitez formuler une plainte concernant le traitement de vos données ou votre participation à l'étude, contactez le responsable de l'étude et/ou le DPO et/ou le Comité d'éthique (cf. adresses ci-dessous).

Tous ces points sont détaillés à la page suivante. Pour toutes autres questions, adressez-vous au chercheur ou au responsable de l'étude. Si ces informations sont claires et que vous souhaitez participer à l'étude, nous vous invitons à signer le formulaire de consentement.

Conservez bien la copie de chaque document transmis afin de pouvoir nous recontacter si nécessaire.

INFORMATIONS DETAILLEES

Toutes les informations récoltées au cours de cette étude seront utilisées dans la plus stricte confidentialité et seuls les expérimentateurs, responsables de l'étude, auront accès aux données récoltées. Vos informations seront codées. Seul le responsable de l'étude ainsi que la personne en charge de votre suivi auront accès au fichier crypté permettant d'associer le code du participant à son nom et prénom, ses coordonnées de contact et aux données de recherche. Ces personnes seront tenues de ne JAMAIS divulguer ces informations.

Les données codées issues de votre participation peuvent être transmises dans le cadre d'une autre recherche en lien avec cette étude-ci. Elles pourront être compilées dans des bases de données accessibles uniquement à la communauté scientifique. Seules vos informations codées seront partagées. En l'état actuel des choses, aucune identification ne sera possible. Si un rapport ou un article est publié à l'issue de cette étude, rien ne permettra votre identification. Vos données à caractère personnel conservées dans la base de données sécurisée sont soumises aux droits suivants : droits d'accès, de rectification et d'effacement de cette base de données, ainsi que du droit de limiter ou de s'opposer au traitement des données. Pour exercer ces droits, vous devez vous adresser au chercheur responsable de l'étude ou, à défaut, au délégué à la protection des données de l'Université de Liège, dont les coordonnées se trouvent au bas du formulaire d'information. Le temps de conservation de vos données à caractère personnel sera le plus court possible, avec une durée de maximum quatre ans. Les données issues de votre participation à cette recherche (données codées) seront quant à elles conservées tant qu'elles seront utiles à la recherche dans le domaine.

Si vous changez d'avis et décidez de ne plus participer à cette étude, nous ne recueillerons plus de données supplémentaires vous concernant et vos données d'identification seront détruites. Seules les données rendues anonymes pourront être conservées et traitées de façon statistique.

Les modalités pratiques de gestion, traitement, conservation et destruction de vos données respectent le Règlement Général sur la Protection des Données (UE 2016/679), les droits du patient (loi du 22 août 2002) ainsi que la loi du 7 mai 2004 relative aux études sur la personne humaine. Toutes les procédures sont réalisées en accord avec les dernières recommandations européennes en matière de collecte et de partage de données. Le responsable du traitement de vos données à caractère personnel est l'Université de Liège (Place du XX-Août, 7 à 4000 Liège), représentée par son Recteur. Ces traitements de données à caractère personnel seront réalisés dans le cadre de la mission d'intérêt public en matière de recherche reconnue à l'Université de Liège par le Décret définissant le paysage de l'enseignement supérieur et l'organisation académique des études du 7 novembre 2013, art.2. Vous disposez également du droit d'introduire une réclamation auprès de l'Autorité de protection des données (<https://www.autoriteprotectiondonnees.be>, contact@apd-gba.be).

Une assurance a été souscrite au cas où vous subiriez un dommage lié à votre participation à cette recherche. Le promoteur assume, même sans faute, la responsabilité du dommage causé au participant (ou à ses ayants droit) et lié de manière directe ou indirecte à la participation à

cette étude. Dans cette optique, le promoteur a souscrit un contrat d'assurance auprès d'Ethias, conformément à l'article 29 de la loi belge relative aux expérimentations sur la personne humaine (7 mai 2004).

Vous signerez un consentement éclairé avant de prendre part à l'expérience. Vous conserverez une copie de ce consentement ainsi que les feuilles d'informations relatives à l'étude.

Cette étude a reçu un avis favorable de la part du comité d'éthique de la faculté de psychologie, logopédie et des sciences de L'éducation de l'Université de Liège. En aucun cas, vous ne devez considérer cet avis favorable comme une incitation à participer à cette étude.

Vous avez le droit de poser toutes les questions que vous souhaitez sur cette recherche et d'en recevoir les réponses.

Si vous avez des questions ou en cas de complication liée à l'étude, vous pouvez contacter la personne suivante :

David BAUDET

Université de Liège

GIGA-Centre de Recherches du Cyclotron, B30 Allée du 6 août, 8, quartier Agora, 4000 Liège
Email: david.baudet@uliege.be

Téléphone: 04/366 23 27

Christine BASTIN

Université de Liège

GIGA-Centre de Recherches du Cyclotron, B30 Allée du 6 août, 8, quartier Agora, 4000 Liège
Email: Christine.Bastin@uliege.be

Téléphone: 04/366.23.69

Pour toute question, demande d'exercice des droits ou plainte relative à la gestion de vos données à caractère personnel, vous pouvez vous adresser au délégué à la protection des données par e-mail (dpo@uliege) ou par courrier signé et daté adressé comme suit :

Monsieur le Délégué à la protection des données Bât. B9 Cellule "GDPR",

Quartier Village 3, Boulevard de Colonster 2, 4000 Liège, Belgique.

Vous disposez également du droit d'introduire une réclamation auprès de l'Autorité de protection des données (<https://www.autoriteprotectiondonnees.be>, contact@apd-gba.be).
04/366 23 27

9.3 Annexe 3 : Version abrégée du MEQ utilisée dans l'étude

Consigne : À l'aide du curseur, indiquez à quel degré vous êtes d'accord avec les affirmations suivantes.

Échelle utilisée : échelle analogique visuelle allant de 0 (« pas du tout d'accord ») à 100 (« tout à fait d'accord »).

Items issus du MEQ :

1. Ma représentation de l'évènement est très nette. (*Vivacité*)
2. Ma représentation de l'évènement comporte beaucoup de détails. (*Vivacité*)
3. La chronologie des évènements est claire dans ma tête. (*Cohérence*)
4. J'ai souvent pensé à cet évènement. (*Perspective temporelle*)
5. Ma représentation comporte beaucoup d'informations visuelle. (*Détails sensoriels*)
6. Ma représentation comporte beaucoup d'éléments sensoriels autres que visuels (toucher, bruits, goût, odeurs...). (*Détails sensoriels*)
7. Je pense que cet évènement s'est déroulé exactement comme je me le représente. (*Accessibilité*)
8. Je partage souvent cette histoire avec mes ami(e)s ou ma famille. (*Partage*)

Item supplémentaire (hors MEQ) :

1. Je parle souvent de cette histoire avec l'autre membre participant à cette étude. (*Fréquence*)

9.4 Annexe 4 : Echelle d'Inclusion of Other in the Self (IOS)

Le schéma ci-dessous est présenté à titre informatif afin d'illustrer la structure du questionnaire IOS.

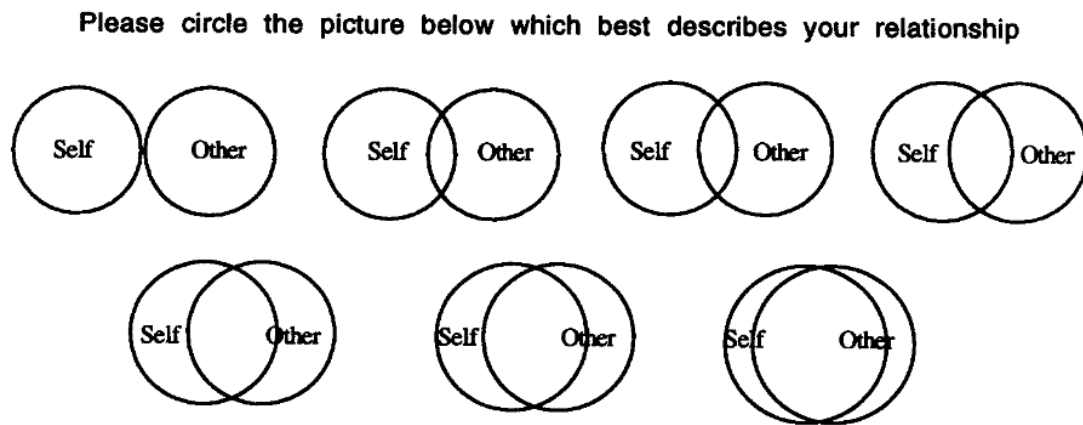


Figure 1. The Inclusion of Other in the Self (IOS) Scale.

Note. Reproduit de « The Inclusion of Other in the Self Scale and the Structure of Interpersonal Closeness », par Aron, A., Aron, E. N., & Smollan, D. (1992). *Journal of Personality and Social Psychology*, 63(4), 596-612. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.63.4.596>

Copyright 1992 par l'American Psychological Association. Reproduit avec permission.

9.5 Annexe 5 : Questionnaire sociodémographique

Le questionnaire sociodémographique visait à recueillir des informations générales sur les participants. Il comprenait les questions suivantes :

1. À quelle fréquence communiquez-vous (toute sorte de communication) avec l'autre membre du duo ?

Échelle analogique visuelle allant de 0 (« Presque jamais ») à 100 (« Très souvent »).

2. Vous êtes :

- a. Un homme.
- b. Une femme.
- c. Non-binaire.

3. Quel âge avez-vous ? **champ libre**

4. Combien d'années d'études avez-vous réussies (à partir de la première primaire) ?

Exemple : 6 primaires + 6 secondaires = 12 années

5. Où avez-vous grandi ?

- a. Province de Liège.
- b. Province de Namur.
- c. Province du Hainaut.
- d. Province du Brabant Wallon.
- e. Province du Luxembourg.
- f. Autre (précisez) : **champ libre**.

6. Où habitez-vous ?

- a. Province de Liège.
- b. Province de Namur.
- c. Province du Hainaut.
- d. Province du Brabant Wallon.
- e. Province du Luxembourg.
- f. Autre (précisez) : **champ libre**.

10 Résumé

Contexte : L'être humain construit son rapport au monde, aux autres et à lui-même à travers les récits qu'il échange. Ces récits, transmis dans les familles, jouent un rôle essentiel dans la formation de l'identité et la consolidation des liens affectifs. La mémoire autobiographique, notamment lorsqu'elle est partagée entre générations, devient un outil de transmission, de sens et de proximité. Ce mémoire s'intéresse à la manière dont la relation parent-enfant adulte influence la richesse des souvenirs transmis, qu'ils soient personnels ou vicariants.

Objectifs et hypothèses : La question centrale posée est la suivante, la proximité perçue entre les membres de la dyade parent-enfant est-elle associée à une plus grande richesse phénoménologique et à une élaboration narrative plus poussée des souvenirs transmis ? Deux hypothèses ont été formulées. D'une part, la proximité élevée perçue par le parent serait liée à des récits plus riches et plus élaborés. D'autre part, une proximité élevée perçue par l'enfant serait associée à une plus grande richesse phénoménologique des souvenirs vicariants.

Méthodologie : L'étude a été menée auprès de 112 participants. L'enfant participait à deux séances. Lors de la première, il rapportait trois souvenirs transmis par son parent, puis complétait plusieurs questionnaires portant notamment sur la phénoménologie et la proximité perçue. Lors de la seconde séance, après la participation du parent, il se remémorait les souvenirs choisis par celui-ci et remplissait à nouveau des questionnaires. Le parent, de son côté, participait à une séance au cours de laquelle il racontait trois souvenirs personnels transmis verbalement à son enfant, puis complétait les mêmes questionnaires que son enfant. Il se remémorait ensuite les souvenirs choisis par son enfant et évaluait leur réception.

Résultats : Les résultats n'ont révélé aucun lien significatif entre la proximité perçue et les caractéristiques des souvenirs transmis, qu'ils soient personnels ou vicariants.

Conclusions : Ces résultats suggèrent que, dans des dyades où le lien est déjà établi, les récits ne visent pas à renforcer l'intimité. Ils peuvent remplir d'autres fonctions : identitaire, narrative ou émotionnelle. L'âge du participants, la stabilité du lien et les trajectoires développementales pourraient jouer un rôle plus déterminant.

Malgré certaines limites méthodologiques, cette recherche ouvre des perspectives pour des études longitudinales et intergénérationnelles. Elle invite à considérer les récits familiaux comme des objets relationnels complexes, façonnés par le style narratif, le contexte affectif et les dynamiques générationnelles.